

# Le QUARTIER

## La bataille de Verdun remportée 14 à 3

### BACK FROM TORONTO

It has been tremendous, wonderful, terrific, strenuous and éreintant. La caravane carabinesque est revenue au grand complet ayant conservé son intégrité corporelle et spirituelle malgré un nombre effarant de delightful parties, de furious discussions et de vanished hours of sleep.

Un voyage de six heures en train c'est peut-être décourageant à entreprendre tout seul; mais quand on est trente-quatre remplis de pep; quand on a comme leaders un Jacques Gaboury, un Claude David, un Jules Charron, un Jacques Guimont et . . . enfin il faudrait tous les nommer, with such a wonderful gang c'est vraiment le fun. Ça passe tellement vite qu'on est tout surpris de se retrouver sur le quai de la gare de "Toronto le bon" comme dit le journal Varsity. They mean Toronto the good, la pure, mieux connue des très intimes sous le délicieux vocable de Cochonville. De plus quand on est ovationné à la Union Station par le Gold Light Infantry Regimental Parade Band (ouf) of Victoria College, la Drum Major-ette et les Blue and White Cheerleaders it's marvelous and on oublie les fatigues du voyage.

De toutes façons il faut les oublier because the show must go on et le programme is gone to be overloaded. Réception, lunch et vœux de bienvenue au Brennan Hall de St. Michael (Roman catholic) College jeudi soir et présentation de l'host au guest who were met by each other. Vendredi matin so early in the morning lecture à la faculté de son choix (son se rapporte à Carabin!). Visite du splendide campus de Varsity, lunch au Hart House encore plus splendide et seminar dans l'après-midi avec banquet le soir, a candlelight dinner s.v.p. dans un décor à la Walter Scott classico-romantic . . . wonderful. Le soir même big party chez une charmante Versiette Elisabeth Scrooggie. Le lendemain ou le jour même pour ceux qui n'ont pas eu le temps de se coucher un Toronto city tour et une fois bien étourdis un autre séminar cette fois au Music Room de Victoria College. Ensuite départ pour Nobleton the great village twenty miles from Toronto with supper - super - lunch and square dance au Community Hall. Enfin dimanche après messe et déjeuner Farewell tea-coffee au University College Women's Union . . . and rush to Union Station . . . back to Montreal.

Il n'est pas un carabin ou une carabine qui soit allé à Toronto en touriste (du moins nous l'espérons). Tout de même, ceux qui participaient pour la première fois au voyage en sont revenus émerveillés. La splendeur architecturale de l'université de Toronto. L'ensemble de ces constructions de noble gothique ou roman anglais avec le contraste excessif peut-être du modernisme de Victoria College Union, l'élégance et la sobriété, la discrétion de ce luxe en harmonie avec la sérénité anglo-canadienne, la courtoisie, la distinction et l'hospitalité formidable de tout le Varsity week-end laissent au cœur des invités un souvenir inoubliable. Ils ne sont plus prêts à croire que la province de Québec possède le monopole de l'hospitalité: l'Ontario partage l'honneur avec nous.

Elisabeth Scrooggie et Stanley Sheff en nous souhaitant un bon voyage de retour nous remerciaient de notre visite ajoutant que nous leur avions procuré la joie qu'ils nous ont donnée. Ils avaient sans doute raison et Jacques Gaboury répondant à ces mots d'adieu aurait pu faire remarquer que si nous avons amusé nos amis de Toronto et si réciproquement ils nous ont amusés, une chose qu'ils ne savent pas c'est qu'ils nous ont procuré une excellente occasion de nous mieux connaître nous-mêmes. A peu près toutes les facultés de la montagne et d'en-bas étaient représentées au Varsity week-end. Ainsi des carabins qui ne s'étaient jamais vus ni connus ont eu le plaisir d'entrer en contact les uns avec les autres et la chance de s'apprécier. Il n'y a pas à dire les voyages forment la jeunesse!

Now, maintenant et up to février il ne nous reste plus qu'à espérer la visite-back de ceux qui nous ont reçus. Everybody attend le mois de février avec une impatience accrue par l'imagination et l'élaboration de toute une série de projets intéressants. De guest que nous étions nous deviendrons à notre tour host. Nous aurons peut-être du mal à rendre autant que nous avons reçu mais nos amis torontois peuvent être certains d'une chose . . . s'ils ont hâte au mois de février nous, nous voudrions qu'il soit déjà arrivé. But nous n'y pouvons rien . . . let's wait and hope.

Fernand Côté

### Le sénateur Kennedy

Vendredi dernier, l'Université recevait le sénateur américain, John Kennedy. Pour situer celui-ci, disons qu'il est le fils de l'ambassadeur dont le talent non moins que la famille nombreuse accapara la presse il y a quelques années.

Le sénateur Kennedy fit une brève introduction en démontrant que la fonction d'une université surtout catholique, est de rayonner la vérité, instrument de la liberté et de la paix.

Il aborda ensuite son sujet intitulé: *Idéal et politique américains*, en soulignant l'importance pour les E.-U. et le Canada, deux puissances voisines, d'éliminer de leurs relations certains malentendus mesquins, comparés aux problèmes qui se posent sur le plan international. — Non que l'importance de certaines crises soit négligeable, mais il est un système de valeurs communes aux deux pays dont la reconnaissance devrait assurer une meilleure entente. Ne sont-ils pas d'autre part intimement liés par le commerce et l'industrie? Il serait normal qu'une amitié solide soit pour l'un et l'autre une base de progrès et de prospérité; d'autant plus qu'à l'analyse, on constate que leurs mécontentements périodiques ne sont souvent qu'ignorance des systèmes gouvernementaux respectifs. Bien des Canadiens ignorent la différence entre Sénat, Chambre et Congrès américains ainsi que les fonctions des différents organismes des E.-U. C'est pourquoi, ne doivent-ils pas juger les E.-U. d'après certaines mesures particulières mais d'après l'ensemble de leurs relations avec le Canada. Le sénateur Kennedy cita ensuite quelques exemples de mécontentements tels les incidents de frontières de 1838 et l'affaire McLeod. Il analysa cette dernière en démontrant qu'elle avait été causée en grande partie par la méconnaissance de la division des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires dont il définist et décrivit ensuite les attributions.

Le Sénateur termina en déclarant que si la communauté de langue, d'histoire et d'institutions ne suffisaient pas à maintenir l'amitié entre les E.-U. et le Canada, comment pouvait-on espérer s'entendre avec d'autres peuples dont tout nous sépare?

Me permet-on une critique? Le fait d'avoir été reçu et présenté en langue anglaise pouvait-il faire oublier au sénateur Kennedy qu'il parlait dans une université canadienne-française au point de mentionner à plusieurs reprises notre communauté de langue avec les E.-U.? Argument qui n'est pas le seul heureusement sinon quoi les Américains auraient peut-être des surprises quant à son efficacité.

Ceci est d'autant plus étonnant que le sénateur était accompagné par son épouse qui en plus d'être jeune et charmante s'exprime aussi bien en français qu'en anglais. Le fait s'explique facilement lorsqu'on apprend qu'elle est franco-américaine et a étudié quelques années à la Sorbonne.

Reste que les E.-U. semblent vouloir établir des liens d'amitié avec le Canada, assez solides pour défier toutes les petites rancunes. Ceci est un appel à notre maturité. S'adressant à un "pays jeune", sera-t-il entendu?

Mimi Beaudry

Marchessault et Quesnel font le "tour du chapeau". Quesnel participe à sept buts. Le nouveau venu Philippe Sénéchal joue une partie de toute beauté dans ses filets.



Ce n'est pas seulement une leçon de hockey que les Carabins ont donnée aux Blues mais une dégelée monumentale. Pourtant jusqu'à la neuvième minute de jeu de la troisième période, rien ne laissait prévoir une fin aussi spectaculaire pour les nôtres qui enregistrèrent onze buts consécutifs en dix minutes.

#### PREMIÈRE PÉRIODE

Un seul but fut marqué à la première période, malgré les attaques à l'emporte-pièce des deux équipes: Marchessault à 13.53 sur des passes de ses compagnons de ligne Landry et Guimond Hébert. Il faut noter le magnifique jeu défensif des arrières-gardes du Toronto, en particulier de Tolton. Les deux gardiens de but firent du beau travail; et tous les supporters des Carabins ne purent que se réjouir de la magnifique tenue de Sénéchal, un autre produit de Poly.

#### DEUXIÈME PÉRIODE

Tout le monde s'attendait à une partie "chaude". Et la seconde période leur donna raison. Car dès la troisième minute de cette période, T. Stephen, le meilleur joueur individuel de la ligue, égalisait les chances avec l'aide de Bodnar. À la huitième minute, Leblanc et Daoust éco-pèrent de deux punitions presque simultanées. Toronto se buta alors à un mur, et ils perdirent l'occasion unique de briser l'égalité de 1 à 1. C'est encore Vic Marchessault qui redonna espoir aux partisans des Carabins avec un but magnifique compté sur un retour de Germain Toto Hébert, pendant la première des deux punitions. Marchessault a prouvé qu'il est un joueur opportuniste, et ce qui l'aide beaucoup, c'est la précision de ses revers. Enfin, Jacques Hotte porta le pointage 3 à 1 aidé de Roger Plante et Toto Hébert.

#### TROISIÈME PÉRIODE

Mais les Blues n'avaient pas l'intention de s'en retourner avec un troisième échec consécutif à leur crédit. Et dès le début de la troisième période, ils profitèrent de la désorganisation de la défensive des Carabins — Pierre Leblanc s'étant fait blesser à la tête — pour enregistrer deux buts. Un murmure s'éleva dans les estrades qui s'amplifia démesurément jusqu'à ce que l'inimitable capitaine des Carabins, Bernard Quesnel, compta un but spectaculaire qui redonna l'avantage aux siens. Claude Hotte l'assista sur ce but. 36 secondes plus tard, alors que Logie du Toronto réchauffait le banc des punitions, Quesnel compta son deuxième point sans aide. À ce moment-là encore, Toronto luttait obstinément pour reprendre le terrain perdu. Ils ne purent le faire par suite des arrêts prodigieux de Sénéchal. Desrochers fit ensuite des siennes; mécontent de ce que l'arbitre Tommie Shore lui ait refusé un but, il en enrégistra un second, cinq secondes plus

tard, après une montée individuelle portant le compte à 6 à 3.

Puis survint le moment crucial et sanglant de la joute. Une bagarre générale éclata à la suite d'une altercation à poings nus entre Tovey et Leblanc. Tous les joueurs se mirent de la partie . . . de boxe, même ceux qui n'étaient pas joueurs actifs. L'instructeur Kennedy des Blues est à blâmer d'avoir incité ses joueurs à sauter sur la glace prêter main forte à leurs co-équipiers. Ce fut certes un manque d'esprit sportif, si toutefois ce fut une manifestation de patriotisme. Quatre joueurs se sont vus décerner des punitions majeures à la suite de cet échange d'idées radical. Et l'on vit au cachot Ashton et Tovey des Blues, Leblanc et Gratton des Carabins. Qu'allait nous offrir les cinq prochaines minutes de jeu alors que chaque équipe n'avait que trois joueurs à l'attaque? Des émotions. Un chat ne pourrait jouer avec une souris comme Quesnel, Dagenais et Claude Hotte l'ont fait avec les Blues. En moins de deux minutes, cette ligne des Carabins compta quatre buts, Dagenais et Hotte y allant de deux chacun pendant que Quesnel accumulait des assistances. Dans la minute suivante, Marchessault y alla de ses 3e et 4e buts de la joute. Puis avant que la punition prit fin, Plante déjoua un Ross laissé sans protection, et blessé, semblait-il, à un pied, pour le treizième point des nôtres.

Quesnel scella le pointage avec son troisième but de la joute à 19.35 de la dernière période.

Pierre Brassard

SAMEDI SOIR — HOCKEY À VERDUN

LAVAL

vs

MONTRÉAL

Service d'autobus

8 h. 15

# Le QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de  
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la P.U.C.  
Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50  
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal  
Local D'219a — AT. 9616

## ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.  
Co-directeur: François Vachon.  
Rédacteur en chef: Fernand Côté.  
Secrétaire à la rédaction: Jacques Godbout.  
Chef des nouvelles: Claude Béland.  
Assistant-chef des nouvelles: Jean-Pierre Blais.  
Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Bernard Benoist, Jean Bergeron, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunette, André Clermont, Guy Da Silva, Lilliane Delaquerrière, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Luce Guilbault, Jules Léger, Fernand Léonard, Jean-Jacques L'Heureux, André Morel, Jean-Guy Pilon, Gérald Rivest, et Jean-Maurice Tremblay.  
Directeur du Gallup: Jean-Marie Grandbois.  
Directeur du Radio-Journal Quartier Latin: Bernard Benoist.  
Directeur du Quartier Latin filmé: Jean-Paul Ostiguy.  
Photographes: Claude Blain, Jean Thiffault.  
Correspondants spéciaux: Hubert Aquin, Luc Cossette, Gilles Duguay, Luc Geoffroy, Georges Lahaise, Jean-Noël Rouleau, Gaëtan Legault.

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

## DÉMOCRASSIE

Crime, sex and sports.— Attention, v'là les flics! — Avec des complexes de mouchard, le petit homme traqué du XXIème siècle s'est jeté à plat ventre et s'est mis à ramper sous le regard ému des poulets. Guerre aux feux follets! Ca barde en rase-mottes... L'ombre de Pierre le Terrible ou de Torquemada (allez donc distinguer!) remplit l'horizon et gicle ses rafales, ses rafales de mutisme, de soupçons, d'absurdités.

A leur tour nos petits hommes étalent leurs petites ombres et, parce que nos petits hommes sont croquevillés, leurs petites ombres prennent des allures de parenthèse, des vagues formes de... de... de faucilles. Ca y est! Et partout ce ne sont plus que des faucilles d'ombres. Déjà au martèlement tachycardiaque des petites peurs tremblottantes a répondu le vaste beuglement des délateurs.

Qui est coupable? Qui? Qui? Un sentiment wallstreetopolier a rendu muet l'homme écrasé. Il n'ose plus parler, plus respirer. Il s'est fait reptile et renifle en silence la terre tapée des pieds, avec une drôle de contorsion. Terre à terre. Atterré. Sans un mot. *Que penserait-on de moi? que dirait-on de moi? ... je vais perdre ma place, je vais perdre... Ah!* tout ce pauvre butin qu'il ne veut pas perdre mais qui le perd, lui.

Viennent alors les vastes tromperies, les gallup, les mouvements de masse, les aspirations populaires, les immenses désirs de purification et de clarté. Le peuple cherche, le peuple veut, le peuple accuse, le peuple trouve, le peuple juge. Et les petites peurs se sont toutes unies tout autour de la terre... Et voici les nouveaux cimetières: les peuples écrasés desquels s'élève l'innombrable duvet des minuscules index proclamant leur verdict. *C'est lui le coupable, c'est lui.* Découvrant un individu au lieu d'un autre, au gré des lumières imaginaires qui ont pris l'habitude des réflecteurs de temps de guerre.

Un sénateur, des ombres, beaucoup d'ombres... Y. C.

## ENTRECHATS

Il arrive souvent que l'on meurt d'avoir trop vécu. Mais se peut-il que l'on meurt souvent? C'est à voir et pas tellement difficile à prouver; il y a en qui vivent à un rythme mortel continuellement et ce sont ceux-là qui vivent le plus. D'autres vivent ou prétendent vivre au ralenti ou sans le moindre rythme, et il paraît qu'en notre ère de vitesse et de mouvement uniformément accéléré ce sont ceux-là qui vivent le moins.

Cadence vitale ou mortelle il en faut une à toute vie. Pour les uns c'est le rythme du plaisir qui constitue l'harmonie fondamentale et il est appert que c'est peut-être la majorité, et les moralistes de s'alarmer. Pour les autres c'est le grand rythme du travail et la démocratie de se réjouir même si le travailleur classique "propre mais pauvre et honnête et laborieux et bon et pur, etc., etc., etc." ne veut plus que des semaines de congés et des augmentations ascendantes de salaire pour le temps qu'il passe à faire des grèves. Il exige, et il a cent fois raison, la presse, la radio et la télévision le lui disent à cœur de jour, les honoraires de son patron sans vouloir évidemment sauter au même rythme que lui. Alors c'est lui qui compense pour le temps perdu et il s'emploie au bureau à récupérer les heures qui traînent un peu partout dans les ateliers. Directeurs d'industrie et professionnels sont en train de recouvrer la confiance que nous leur avons refusée. Ils sont revenus au vieux rythme antique autant que le monde de l'esclave et du pauvre ouvrier chanté par le poète misérable au bord de sa lucarne.

Rythme vital ou rythme mortel, on y revient toujours. Qui vivra du rythme mortel et qui mourra du rythme vital? Peut-être le monde sera-t-il sauvé par la grâce d'un maître de ballet. Voltaire n'était pas si bête et il y avait pensé. Qu'on se rappelle sa page célèbre sur l'éducation d'un jeune seigneur... "A quoi servent toutes ces sciences inutiles! il fut décidé que monsieur le marquis apprendrait à danser." Quant à Molière pourquoi n'a-t-on jamais songé à la présence de son maître à danser dans la vie du bourgeois-gentilhomme? F. C.

## GALLUP universitaire

Pour venir à ses cours, l'escolier "cassé", i.e. celui qui voyage en tramway ou à pied, doit entreprendre l'ascension de sa montagne.

Les chanceux qui viennent de l'est ont un service d'autobus. Ceux de l'ouest peuvent évidemment s'en servir; mais cela entraîne un dix minutes additionnel sur le trajet.

Devant ce fait, le Gallup a mis son équipe au travail pour étudier le partage "est-ouest" chez les étudiants. Ses enquêteurs ont posé la question suivante:

"Entre les deux services d'autobus suivants: a) Bellingham-Université; b) Decelles-Université; lequel est le plus pratique pour vous?"

### Résultats:

Bellingham-Université... 65.2%  
Decelles-Université... 34.8%

Donc, notre service d'autobus est bien situé pour répondre à la majorité. Mais, n'y aurait-il pas moyen d'améliorer le sort des gens de l'ouest?

Serait-il totalement impossible que l'autobus de "Bellingham" fasse un voyage "Decelles" de temps à autres? J. M. Grandbois

Lettre au directeur

## La Commission Tremblay: affaire de tous

Le Conseil de l'AGEUM a décidé de la position des étudiants devant la Commission Tremblay. Nous ne considérerons que le problème constitutionnel.

Que notre Exécutif — le Quartier Latin inclut-il le délégué de Droit dans l'Exécutif? — se soit "morsondé" à prouver qu'en ce qui nous concerne notre intervention ne doit être que constitutionnelle, il était dans l'erreur. S'il est évident que notre Université manque de revenus et, partant, qu'elle a besoin d'octrois gouvernementaux, il n'en est pas moins évident que nous ne sommes pas les seuls dans cette situation. Toute la vie québécoise sous tous ses aspects, économique, financier, social et constitutionnel, y est engagée tant sur le plan individuel que collectif. C'est ce que notre législation provinciale a compris. C'est dans cette vue du problème qu'elle sanctionna, le 12 février 1953, la Loi instituant une Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels.

S'il y a un problème constitutionnel de soulevé, c'est qu'il existe une multitude d'autres problèmes qui sont nos besoins et leur satisfaction propre. Une solution adéquate et complète ne peut être apportée sans une connaissance préliminaire des problèmes causaux. La législation a voulu cette solution; elle nous a dotés de la Commission Tremblay. À preuve, le Discours de son président, l'Hon. Juge Tremblay, (un juriste), lorsqu'il a inauguré ses séances publiques: "Notre mandat," dit-il, "dépasse de beaucoup le champ strictement légal ou économique des relations fédérales-provinciales. Notre enquête s'étendra à toutes les activités humaines, individuelles ou collectives, dans la province de Québec." Les buts en sont précis.

La Commission Tremblay veut beaucoup plus connaître nos besoins que toute étude que nous pourrions lui présenter sur la Constitution canadienne. Elle a, pour ce faire, des experts, des techniciens — non seulement des juristes — que par leur connaissance plus complète du sujet et leur expérience, sont en mesure de solutionner le problème d'une façon plus adéquate. Il est de toute évidence que la Commission de l'AGEUM ne serait ce qu'elle est — 3 étudiants en Droit — si notre Exécutif avait pris connaissance des faits avant d'en venir à une décision.

Il n'est pas trop tard. Cette décision de notre Exécutif importe peu lorsque l'on considère qu'il peut la réviser. Si nous voulons présenter un Mémoire qui soit complet, si nous voulons utiliser toutes les forces qui existent dans nos cadres, il faut former une Commission qui réunisse des étudiants de chacune des facultés. Si nous voulons présenter un inventaire de nos besoins, c'est notre affaire à tous. Que des étudiants de la faculté de Droit veuillent examiner le problème constitutionnel, c'est leur domaine. Qu'on laisse à ceux qui se spécialisent dans les questions d'ordre social, économique et financier, le soin de les analyser.

Georges-E. Marchand,  
H.E.C. 3e année.

Pour ou contre la  
**REPRÉSENTATION  
PROPORTIONNELLE  
DES FACULTÉS À L'AGEUM.**

En H'404 mercredi, 16 déc. 12h. 30

## La Commission Tremblay et les étudiants

En vertu des pouvoirs dont elle a été investie par le Conseil de l'A.G.E.U.M., la Commission étudiante, formée en vue de préparer un rapport à la Commission Tremblay, annonce:

1. Dans le but d'entendre toutes les opinions et considérations des divers groupes étudiants, la Commission entendra en séance publique, tout groupement reconnu d'étudiants qui désirera lui présenter une communication écrite;
2. Le groupement intéressé devra, au plus tard le 15 décembre 1953, faire parvenir au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. un avis de son intention de présenter une communication écrite;
3. Cet avis devra mentionner le nom de l'étudiant autorisé à présenter la communication écrite, et être signé du président du groupement intéressé;
4. La séance publique aura lieu le mercredi, 16 décembre 1953, à midi et demie, dans la salle H-404.

Les membres de la Commission:

Alfred Dubuc  
Georges Lahaise  
André Morel

## Lettre au Directeur

Montréal, 1 décembre 1953

Monsieur Yvon Côté.

Monsieur le Directeur,

Depuis quelques semaines, on entend beaucoup parler de la chanson des carabins. Un article de ce journal a déclenché un débat dont Luc Geoffroy et Claude David sont sortis victorieux. Mais, il y a une chose à laquelle personne n'a pensé. Les "navos", comme on nous appelait en septembre, connaissent-ils leur chant? Il faut se rendre à l'évidence et répondre "NON". Et le fait est compréhensible, car personne ne le leur a appris. Ils entendent leurs confrères de deuxième, troisième et quatrième entonner l'hymne, lors de réunions diverses. Ils savent que ça commence par les paroles "Carabins, escoliers de la montagne", mais après, ils se contentent de fredonner l'air et ils laissent leurs confrères continuer. Dernièrement, un escolier chanta le couplet de la chanson et la plupart des assistants en ignoraient l'existence. Il en est de même pour le "cri" des étudiants. Je me rappelle, monsieur le Directeur, que, le jour du 29 septembre, vous avez fait répéter ce cri,

dans l'amphithéâtre, mais, malheureusement, on ne pouvait vous comprendre, car les anciens y mettaient toute leur âme. Les étudiants apprennent vite le cri de leur faculté, mais les "boum! boum! boum!", c'est plus difficile. Puis-je me permettre de vous suggérer, monsieur le Directeur de publier, chaque année, à l'intention des nouveaux, le chant et le cri des carabins. Ainsi, les nouveaux sentiraient plus vite qu'ils font partie de la grande famille universitaire.

Maryse Angrignon  
Pharmacie 1ère année

N.D.L.D.

Cette suggestion n'est pas nouvelle et elle a déjà été prise en considération car chaque année l'on publie la chanson dans l'annuaire des étudiants.

Malheureusement, cette année, l'annuaire n'a pas encore été mis en circulation.

Remarquons aussi que le texte de la chanson et des cris a été photocopié et distribué à ceux qui étaient présents, le jour de l'initiation des "navos".

## Entrevue exclusive avec Gouzenko

(PPU-10)—Notre reporter a réussi à traverser les forteresses fédérales et les frontières ontariennes pour rejoindre l'ancien délégué d'ambassade, aujourd'hui très connu dans le monde interlope des espions, grands et petits.

En effet M. Gouzenko avait donné une leçon de savoir-vivre, lorsqu'il déclara qu'une puissance étrangère, mais bien connue, avait le nez où elle ne devait pas; dans le dos du parlement canadien. Notre reporter a obtenu des renseignements de toute première importance sur les activités des étudiants rouges (ne pas confondre avec les libéraux) en pays de même couleur.

Celui-ci a déclaré que les étudiants réunis en congrès international avaient décidé que les étudiants voulaient que:

1. Les conditions de vie et d'études (Instruction gratuite) soient améliorées.
2. Il faut une solidarité avec les étudiants des pays coloniaux, dépendants et sous-développés (c'est peut-être nous autres).
3. Il faut des échanges culturels et un plus grand développement du Sport Universitaire pour assurer la paix mondiale.

M. Gouzenko a fait remarquer que l'UIE (Union Internationale des Étudiants) avait dans sa liste de cette année gardé une "place réservée" à l'Union Nationale du Canada (ne pas confondre avec certain groupement provincial du même nom). Il a prié notre reporter d'en avertir au plus tôt l'AGEUM. Parlant de l'AGEUM, M. Gouzenko a tenu à ce que notre reporter lui souhaite ses vœux du Jour de l'An qui sont de copier les pays démocratiques, grâce à un plus grand nombre de commissions. (Commission de la société féminine, qui serait aidée par la commission Omérique, surveillée de près par une com-

mission du Sport et des Transports... dans les ascenseurs.)

Ajoutant un mot sur le sport, M. Gouzenko a déclaré que le Maréchal Pétain, qui avait révélé plusieurs choses à ses espions, tenait en très grande estime Verdun, et qu'il y avait là raison suffisante pour que les carabins s'y réunissent, pour jouer le grand et beau jeu de Hockey, bien connu en URSS, où les joueurs sont des héros... de la guerre froide.

M. Gouzenko de répondre à une question de notre reporter en disant que la patinoire demandée à grand cri par notre Président Omer I, devait être construite, parce qu'il ne voyait pas qui s'y opposerait étant donné la mort de Staline l'an dernier.

L'ancien attaché d'ambassade a tenu à prévenir le Quartier Latin pour qu'il se méfie des journaux soit-disant catholiques, et qui ne montraient qu'une épaïse façade. Il félicita le QL de ses éditoriaux qui, dit-il, avaient grandement influencé la politique subversive aux Indes et aidé à la défaite des Mau-Mau.

Il reprocha au Gallup d'avoir des tendances totalitaires en déclarant que le QL était lu par 98% des étudiants... M. Gouzenko déclara le fait préjudiciable à un journal comme celui d'un nommé Filion qui se traînait financièrement, alors que le QL se portait bien... il félicita à nouveau l'AGEUM sur ce point.

M. Gouzenko fit remarquer que nous devions prendre garde à toutes les activités subversives, et que les groupes à nom russe comme le Cri, Ricci, Laënnec, Themis, étaient des plus dangereux. Il prévint qu'il fallait se tenir l'oeil ouvert et la paupière relevée... à ce moment notre reporter dut fuir devant l'arrivée de deux policiers montés en auto, de quatre chevaux.

Seucaj Tuobdog

# POUR UNE "RADIO ÉTUDIANTE"

IL Y A QUELQUE CHOSE DE CONCRET ET D'INTÉRESSANT POUR "CHACUN D'ENTRE NOUS AU DOMAINE DE LA RADIO" — POURQUOI NE PAS SAISIR L'OCCASION QUAND IL EN EST TEMPS? LES ÉTUDIANTES AUSSI !!!

### LES FAITS

Voici actuellement où NOUS en sommes au domaine radiophonique:

- 1.— L'existence au sein du "QUARTIER LATIN" d'un comité de la radio: LE RADIO QUARTIER LATIN.
- 2.— L'existence actuelle de la série d'émissions des "HORIZONS UNIVERSITAIRES" entendue tous les dimanches soirs à CHLP à huit heures quarante-cinq. (7 émissions réalisées à date).
- 3.— Collaborations (4 reprises à date) aux émissions "CARREFOUR" et "LA REVUE DE L'ACTUALITÉ" sur le réseau français de RADIO-CANADA (de l'Alberta aux Maritimes!!!). Notre émission sur "le voyage du C.R.I. à Washington" a été jugé assez intéressante pour être radio-diffusée en France !!!
- 4.— Des étudiants qui s'intéressent actuellement à la radio se font un revenu pouvant aller jusqu'à \$40 et plus régulièrement CHAQUE SEMAINE et cela en n'y consacrant qu'une PARTIE DE LEURS TEMPS LIBRES.

### LES PROPOSITIONS

Nous avons actuellement des propositions intéressantes qui nous ont été formulées par différents postes et réseaux (que nous ne dévoilons pas par souci de discrétion à leur égard). Ces offres s'adressent au domaine de la réalisation, la mise en ondes, les causeries et conférences, les débats et forums, des programmes artistiques et musicaux.

On nous offre tout ça... Pourquoi ne pas en profiter sagement?

Pour n'en mentionner que quelques-uns, cela représente les avantages suivants:

1. Faire connaître au public notre milieu étudiant sous un jour favorable.
2. Profiter de l'expérience radiophonique et découvrir les ouvertures possibles pour un bon nombre de professionnels à la Radio. (Ingénieurs, Conférenciers dans tous les domaines, Artistes et réalisateurs, Directeur, Administrateur financier, Avocats, agents de liaison etc...)

### NOS "PROJETS"

D'abord et avant tout ne pas perdre la tête.

Il y a cependant des projets intéressants et raisonnables pour "tous" si tu veux nous apporter ta collaboration.

I - Création d'un Comité permanent de la radio étudiante universitaire pour régir nos activités radiophoniques.

II - Organisation de comités d'audition des émissions radiophoniques et d'un *gallup* sur la radio.

III - Réalisation d'émissions typiquement étudiantes.

Ce qui requiert des étudiants intéressés:

— à la réalisation et à la mise en ondes;

A François Vachon

## Re: du ski à \$250

Dans ton article sur la réunion du Conseil de l'A.G.E.U.M. publié dans le dernier numéro du Q.L., tu sembles étonné du fait que je ne demande que \$250 pour le ski alors que \$1200 étaient demandés pour l'équipe de ski lors de la présentation du budget. J'aimerais faire ici une mise au point: Pour organiser raisonnablement une équipe de ski de la même manière que l'équipe de hockey ou celle de ballon-panier, \$1200 sont nécessaires. Pour maintenir une équipe de ski de façon décente mais en limitant sa participation aux concours, \$850 à \$900 sont nécessaires. Pour envoyer des skieurs nous représenter aux concours de ski du C.I.A.U. à Québec, \$250 sont nécessaires "au strict minimum". Remarque que pour Québec j'ai dit "des skieurs" et non "une équipe" car ce n'est pas une équipe au sens propre du mot (tel qu'il doit être compris par les sportifs) qui irait nous représenter à Québec, mais plutôt un choix des meilleurs skieurs de l'U. de M.

Connaissant les difficultés financières que le Conseil de l'A.G.E.U.M. connaît après avoir voté des montants à mon sens inutiles et qui sont du véritable GASPILLAGE (je veux parler du \$1000 supplémentaire au Quartier Latin et du \$1700 à FNEUC), connaissant, dis-je, ces difficultés, j'ai demandé \$250 au Conseil pour que l'U. de M. soit représentée à Québec. Si le Conseil réussit à trouver ce montant, nous serons représentés à Québec mais nous n'aurons pas d'équipe de ski.

J'espère que cette mise au point te fera comprendre la différence entre les deux montants demandés.

Claude Marchand,  
Président de l'A.A.U.M.

### ERRATA

Depuis que le directeur du "Quartier Latin" a fait remarquer qu'un article du "Quartier Latin" signé personnellement n'engage que celui qui écrit et seulement à titre d'étudiant ayant droit d'écrire dans le journal universitaire, les critiques ont cessé de tomber sur le dos du directeur et l'on s'adresse maintenant aux signataires.

Je confesse donc que:

dans "Le budget révisé" je mentionne le don de \$17 du "Quartier Latin"; la Société Féminine aussi a fait un don car les \$50 qui lui furent enlevés le furent de sa propre initiative;

dans "Trois Nouvelles Commissions", il est à remarquer que le titre même de l'article n'est pas juste car le comité local de FNEUC ne peut être considéré comme une commission créée par l'AGEUM. Ensuite il est souligné que les dépenses du concours de ski sont passées de \$1200 à \$250; ceci est vrai mais en considérant que les \$250 ne permettront que le concours de la C.I.A.U. alors que \$1200 allaient pour des concours dans la zone Laurentienne ainsi que dans le Vermont en plus du concours de la C.I.A.U.

François Vachon



"Good night! Toronto, Good Night!", c'est sur cet air et cette petite chanson ironique que s'est terminée la joute de hockey, à Verdun, samedi dernier, alors que nos Carabins écrasèrent le Varsity 14 à 3! Quand on se rappelle qu'au début de la 3e période, le compte était 3 à 1 pour Montréal, on peut dire que la troisième période a été une période extraordinaire: 14 buts en une période de 20 minutes!...

\*\*\*\*\*

Faut-il parler de la bagarre générale entre Carabins et Varsity: on a assisté à 7 combats de boxe différents. Et je vous assure qu'on y allait à qui mieux mieux! Pendant ce temps, les deux mêmes Universités se rencontraient à Toronto dans une rencontre "amicale"! Le hasard est ironique, parfois...

\*\*\*\*\*

Il ne reste plus que 14 jours pour faire vos emplettes de Noël: profitez de la vente des objets indiens, organisée par l'Entr'Aide Universitaire Mondiale, à l'Université, et sauvez du temps et de l'argent! Pas de tramways, pas de bousculades, pas de commis enragés: un magasin à votre portée, de l'espace plein le ciel, et des commis bien gentils...

\*\*\*\*\*

Un gros camion de transport sortant du petit chemin derrière l'Université a failli annihiler un petit bébé Morris, qui montait le grand chemin de l'Université, l'autre matin. Je ne sais quel saint a fait le miracle, mais il n'y eut pas d'accident! Dans un sens, c'est dommage: car si le gros camion avait expédié le petit Morris sur la rue Maplewood, et si les quatre occupants du Morris avaient été tués sur le coup, probablement que les Autorités de l'Université se seraient laissées émouvoir et qu'elles auraient mis à l'agenda de la prochaine réunion un projet relatif à la pose de signaux d'arrêts à l'intersection des dits chemins... En attendant, prions pour le repos de l'âme de ceux qui se feront tuer à ce carrefour... De deux choses l'une, qu'on mette un signal d'arrêt, ou qu'on ouvre l'hôpital: l'un ou l'autre!...

\*\*\*\*\*

La farce la plus générale, samedi dernier, à Verdun, a été d'inscrire le nom du gardien de buts de Toronto comme première étoile de la joute!...

\*\*\*\*\*

Les quelques dizaines de dollars qu'on a enlevés au Club de Ski pour équiper le budget servent à couvrir de "tape" la bouteille d'eau du club de hockey...

\*\*\*\*\*

Les Autorités agéumiques se sont insultées de ce que le Fesse-nu-tétier a annoncé que nous finirions le 23 et que nous ne pourrions pas travailler aux postes. "Attends donc que ce soit certain!" m'a-t-on dit! Très bien, je retire mes paroles, mais j'ajoute: c'est aujourd'hui le 10 décembre...

\*\*\*\*\*

Au Château Ramesay, au musée, on devrait mettre dans un petit frigidaire transparent une boule de neige ramassée à Montréal: comme rareté, c'en serait toute une!...

\*\*\*\*\*

L'esprit est comme l'estomac: ce n'est pas tant ce que vous mettez dedans qui compte, mais ce qu'il digère...

\*\*\*\*\*

La règle qui exige que l'on se tourne la langue 7 fois avant de parler est bonne même pour les annonceurs de radio. Ainsi, l'annonceur qui traduisant mal sa pensée, s'écrie: "Par suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous allons vous faire entendre dans quelques instants Mme Nana Valon, pianiste!"...

\*\*\*\*\*

Au gala, le 27 dernier, une étudiante à un étudiant un peu trop... enthousiasmé: "Holà! Don Juan! Tenez-vous un peu plus loin: j'aime mieux faire presser mes fleurs entre les pages d'un bouquin que contre la poitrine d'un homme..." Au gala, ce gars-là...

\*\*\*\*\*

La délégation de Poly à la joute de hockey, samedi, à Verdun, a été certes la plus nombreuse et la plus cohérente: dans ce coin-là, on a chanté, crié, à plein poumon. Malgré que ces Carabins soient sur la rue St-Denis, ils n'ont pas craint de chanter: "Carabins, escoliers de la Montagne..." Bravo, Poly!...

\*\*\*\*\*

Synthonisez, dimanche, 8 hrs 45: Les Horizons Universitaires à C.H.L.P. Bernard Benoist, Droit II, est le réalisateur de cette émission. Tous à l'écoute...

Le chef

## Don d'un cassé à un plus cassé

Ce titre peut te sembler des plus paradoxaux, mais je t'explique en quelques mots ce dont il s'agit:

Tu sais qu'à l'Université il existe une St-Vincent de Paul très active. Tous les conseils de Faculté ont reçu notre appel mais pour CENT raisons ou SANS raison tous n'y ont pas attaché la même importance; ce qui fait que peut-être on ne fait pas de quête hebdomadaire dans ta classe actuellement.

Il n'en reste pas moins que, comme par les années passées, nous aurons le 24 courant le "PARTY



**Rougier FRÈRES**

SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

POUR LES PAUVRES" tenu dans le Hall d'honneur. Tu ne peux manquer de prendre part à ce party; c'est si facile.

Cette semaine dans toutes les classes nous organisons la "QUÊTE SPECIALE DE NOËL" qui sera une magnifique célébration si tu veux bien y contribuer de ton 10c.

Donc n'attends pas, organise la quête toi-même dans ta classe et portes-en les résultats chez l'abbé Baillargeon au 5ième étage dans l'aile de Médecine...

"Organise TOI-MEME la quête dans TA classe." Merci. Pourquoi pas un Noël pour tout le monde?

J.-Guy Bonnier  
correspondant de la S.V.P.

POUR RÉCEPTIONS,  
DANSES et RÉUNIONS  
de tous genres

Vous aimerez l'atmosphère  
du

**SALON CHANTILLY**  
3456, rue St-Denis

Air climatisé — MUZAK

Service par Du Bois,  
traiteurs-experts

PL. 3434  
N. Chevalier, H.E.C.'48



"si légère... si fraîche!"

"Kingsbeer est toujours si légère... si rafraîchissante! Je fais mes délices de cette bière si fraîche qui est supérieure entre toutes. C'est pour cela que j'exige toujours Kingsbeer."

M. Jean-Paul Miqueu,  
5291 rue St-Urbain,  
Montréal, Qué.

**KINGSBEER**

LA BIÈRE DE RIZ AU GOÛT DES CANADIENS

# LA FÊTE DES ARTS

Ce fut, jeudi soir, surprise générale... l'exposition avait réussi: nous avons affaire à quelque chose d'intéressant, de neuf, et de bon goût. Tous les sceptiques furent renversés, et même les moins sceptiques.

Voici la liste des gens à remercier: Jean Thiffault pour son immense dévouement; Marcel Mandeville, comme contremaitre; le jury, composé de notre Recteur, de M. Chicoine, de M. Vinay, du Dr Blais, et de Marcel Mandeville, sans oublier les illustres inconnus qui sont venus afficher, clouer et monter le tout, enfin l'AGEUM pour son appui...

## En Peinture

Le premier prix alla à Jean-Marc Cordeau pour une tête au coloris formidable (que Jean-Marc voulait intituler "Jaunisse" . . . !), le second prix à Jacques Godbout, pour une oeuvre de sensible inspiration, le troisième prix à Rolland Boulanger, pour un ferme dessin de la "rue sous le Cap" à Québec.

Guy Bélanger exposait trois têtes de chevaux, remarquable; Boulanger faisait montre d'une maîtrise de l'huile et de la couleur; Cordeau d'une variété de sujets, huiles ou gouaches, bien traités d'un bout à l'autre; Côté exposa entre autres choses des caricatures de bonne réalisation et de bon humour; Lise Ferland nous offrit quelque chose de féminin, dont quatre char-

mantes têtes d'Esquimaux; Andrée Francoeur par une tête de femme et un vieil indou prouvait sa force au fusain.

Gingras exposait une "Grand Mère" fait au pastel qui était d'une juste et sensible main; Guite un "Percé" profond et des mieux tenus; Morin avait un bon dessin; Millet sait jouer de la spatule comme pas un et tout autant des couleurs. L'on a remarqué les aquarelles de Savoie, bon paysagiste; et combien d'autres! Saucier dans son coloris, Thiffault dans des dessins tenus et originaux, Dugas avec son style qui tend à la Renaissance...

La place manque pour parler de tous, mais chacun se souviendra des Blain, LaQuerrière, Dieul, Dus-saut, Gagnan, Gélinas, Lalonde, Langlois, Larose, MacNeil, Paquin, Poirier, Takacs et sa fantaisie orientale, et enfin Laramée.

Il y avait aussi Godbout, mais celui-ci peint exactement comme moi...

## En Architecture

Pour chacun, l'architecture nous a révélé des secrets qui nous sont généralement fermés: il s'agissait d'églises, de plans pour maisons, édifices d'architectes, Planetarium etc. Ces messieurs ont de la chance: c'est eux qui vont transformer la figure de nos villes en quelque

chose d'aéré, d'effilé et des plus sobre... le cri général était: faites construire cela au plus tôt!

Les prix d'architecture allèrent à:

1. Jean-Luc Poulin, pour une église.
2. Pierre Major, pour un poste de garde-forestier.

## En Photographie

De l'instantané-souvenir à la photo d'art, il y a une marge à la fois immense et imprécise. Ces frontières délicates, plusieurs de nos confrères les ont victorieusement franchies.

Parmi les plus simples aspects du réel, ils ont su choisir ceux que pouvait le mieux idéaliser la qualité de leur vision et la souplesse de leur technique. Dans les meilleurs exhibits, il faut souligner plus particulièrement les oeuvres de Maurice Desjardins (premier prix) et d'Yves Castonguay (deuxième prix). Le nombre et la présentation de leurs photos permettent de juger de deux aspects intéressants et complémentaires d'un même art.

Il semble que Desjardins veuille concentrer toute sa maîtrise dans le choix de son sujet et de l'angle sous lequel ce dernier exprimera le climat maximum à suggérer ainsi, "Sous-bois d'avril", "Le Petit Prince et les roseaux" ou le "Profil Gaspésien" nous introduiront par le seul enchantement de leurs formes, au silence et au mystère de la neige, de l'enfance ou de la mer.

Plus interprète que contemplatif, Castonguay demande davantage à ses filtres et à l'éclairage; il produit avec une grande fantaisie des contrastes dramatiques et des veloutés de fusain dans de simples paysages. Ainsi "Jets, Fusain, Pastorale".

Jean Thiffault (troisième prix) nous présente entre autres choses un "Acrobate" dont le sensible équilibre découvre un monde instable, tragique, cristallisé par un rapide défilé.

Des plus belles réussites, non primées, mentionnons le tranquille "Contraste Mexicain" d'André Guérin, "Paix et Quiétude" de Léger, et "St. Michel de Cuxa" de Vachon. Brillent aussi Bierbrier, Bourgeau, Côté, Gagné, Grégoire, Labonté et Tremblay.

## Hors Concours

Nous avons dans la section Hors Concours de très bonnes peintures de Boulanger, de Vinay, et des paysages canadiens d'Anne-Marie Leduc. D'autres oeuvres intéressantes méritaient d'être vues. En photographie, par exemple, Jolicoeur fait preuve de procédés et d'esthétique qui ne sont pas d'un amateur.

Somme toute une réussite, aux yeux de chacun, sauf peut-être aux yeux des types qui DOIVENT faire une blague devant chaque tableau, et au yeux des fillettes qui ne s'intéressent qu'au nom de l'auteur... Au nom des gens Sarieux, félicitations à la Société artistique et à l'AGEUM.

Hélène Pelletier  
Jacques Godbout

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES  
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

**PERIODICA**  
5112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

Au "Théâtre-Club"

## «Beau sang» ne peut mentir

Une nouvelle troupe de théâtre vient de naître à Montréal. C'était à prévoir. Pour un comédien, ni la radio ni la télévision ne peuvent remplacer les planches, les feux de la rampe et un public bien vivant devant lui. Les conditions pénibles du théâtre à Montréal? Vieilles raisons et... raison de plus pour tenter de les améliorer. Fi donc des lamentations et au boulot! C'est ainsi que le "Théâtre-Club" présentera, en fin janvier, "Beau Sang", un drame récent de Jules Roy, en l'auditorium D'Arcy McGee.

Attablés devant un café déjà tiède, Jacques Letourneau et Monique Lepage, les animateurs de la nouvelle troupe, m'entretenaient de cette naissance des plus opportunes. "En effet, me disent-ils, si nous attendions les conditions idéales pour jouer du théâtre à Montréal! Vaut mieux alors reporter le problème aux calendes grecques, ce que font d'ailleurs quelques comédiens. C'est plutôt dans une perspective toute réaliste que nous avons envisagé la naissance du "Théâtre-Club". La salle D'Arcy McGee ne contient que 550 places, la scène est petite, nous avons choisi un drame à cinq personnages et à un seul décor."

Signalons, en outre, que la pièce "Beau Sang" peut être facilement abordée par un vaste auditoire. Le drame se situe au 13ème siècle, à l'époque des Templiers qui oubliaient trop souvent le caractère religieux de leur ordre pour des préoccupations plus profanes. Il exploite avec une belle sobriété le thème toujours actuel de l'amour et de la vocation. Disons, en passant, que cette pièce de Jules Roy fut créée au théâtre Hermandier, à Paris, l'an dernier, s'attirant une critique élogieuse.

"Cette pièce, ajoute Monique Lepage, sera éventuellement présentée en province où nous voulons apporter au public autre

chose que des gros mélos et des pièces à triangle. Nous voulons rejoindre le public par des oeuvres de qualité. Voilà peut-être l'origine du nom de "Théâtre-Club": choisir des oeuvres accessibles et, par là, implanter petit à petit le goût du théâtre dans le grand public."

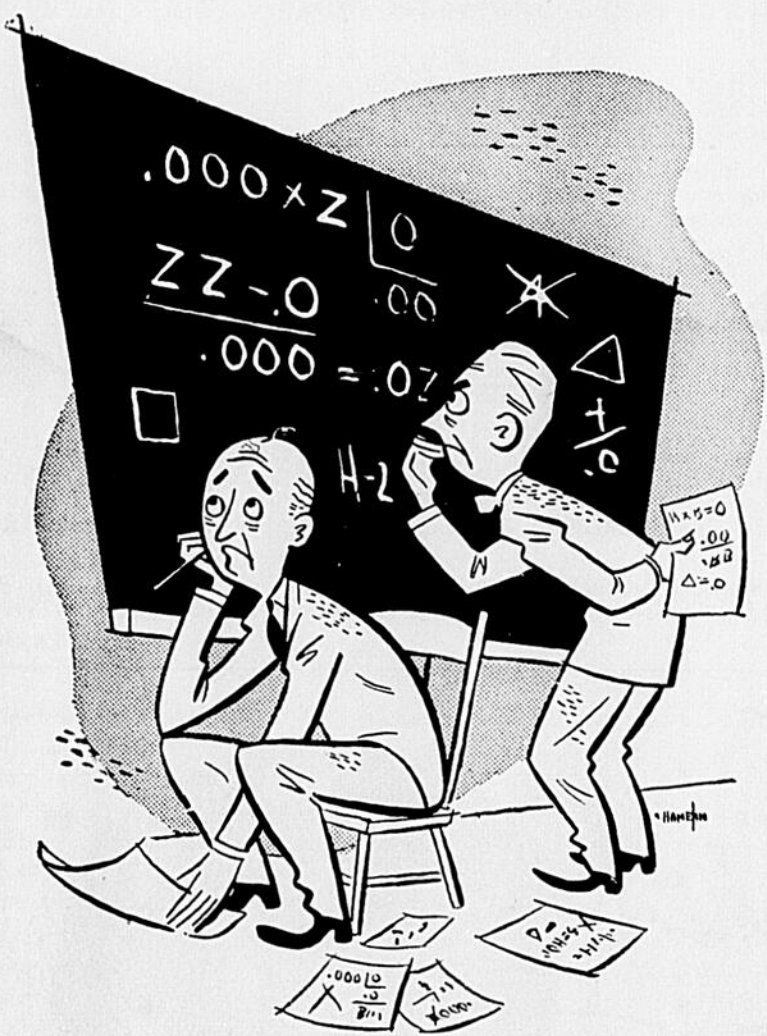
Les interprètes de "Beau Sang" ne seront pas à leurs premières armes dans le métier. Jacques Letourneau a tenu des rôles de premier plan chez les Compagnons, en particulier, dans "Meurtre dans la cathédrale" et "Première Légion". L'an dernier, sous la direction d'Anton Marist, il fut vedette dans "Voulez-vous jouer avec moi?" et dans "Crime et châtiment". Quant à Monique Lepage, on se souvient de l'avoir vue dans "le Misanthrope" monté par Henri Norbert, il y a deux ans, et au cours de la saison dernière, au Théâtre du Nouveau Monde dans "la Nuit du 16 janvier".

La distribution comprendra également Jean-Paul Dugas et Antoinette Giroux dont il serait superflu de vanter la réputation, ainsi que de Paul Hébert qui revient d'un séjour au Old Vic de Londres où il étudia grâce à une bourse du British Council, ce qui n'est pas peu dire. Voilà pour "Beau Sang".

Quant aux projets! Le "Théâtre-Club" ne s'aventure pas trop à les dévoiler. "Ils sont encore beaucoup trop nombreux" estime Jacques Letourneau. Toujours la perspective réaliste! "Toutefois, nous comptons bien pouvoir monter le désopilant "Sébastien" d'Henri Troyat dès mars prochain, ajoute-t-il, mais attendons!"

De toute façon, il y aura du nouveau... sous les feux de la rampe.

Fernand Benoit



Mais ils ont ramené leurs problèmes budgétaires à cette simple formule — épargne méthodique à



**BANQUE DE MONTRÉAL**

La Première Banque au Canada

Succursale Aves Darlington et Soissons  
MATTHEW MCKENNA, gérant

Il y a 56 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

SAVOUREZ LA  
*Player's*  
"MILD"

LA CIGARETTE

la Plus Douce  
et la Meilleure



La Cigarette La Plus Douce Au Canada

# Echo du monde ouvrier au C.R.I.

Jean Marchand, secrétaire général de la C.T.C.C., parle des "Internationales" ouvrières devant les "exécutives" et sociétaires du CRI réunis dans le luxueux salon de la faculté de Droit.

Les précautions oratoires du conférencier furent brèves et concises. Il prévint ses auditeurs que pour désigner telle ou telle association syndicale, il ferait usage d'abréviations comme F.F.L., F.S.M., C.I.S.L., C.I.S.C., F.A.T., C.I.O., C.C.L., C.C.M.T. et C.T.C.C.

Selon M. Marchand, les tentatives pour former des centrales syndicales internationales ne datent que du début du siècle. Elles ont voulu créer, sur le plan professionnel, un lien de solidarité international pour donner du poids aux réclamations syndicales faites auprès des entreprises des structures capitalistes qui sont d'ordre mondial dans plusieurs industries.

On en est arrivé à la création de centrales syndicales coordonnant, sur le seul plan professionnel au début, les activités syndicales nationales.

Ainsi on tente d'établir une première centrale internationale vers 1904. Mais les nations trop fières de leur autonomie, cette centrale ne jouera un rôle que sur le plan international et consista en un secrétariat d'information.

Cette première centrale étant sous contrôle des Allemands, les syndicats de France hésiteront jusqu'en 1909 avant de s'y joindre. C'est à ce moment qu'on préconise la journée de 8 heures et la grève comme arme politique.

Mais la centrale internationale constituée pour une action sur le plan professionnel s'avère insuffisante pour mener une action politique efficace afin de solutionner les problèmes interprofessionnels et maintenir la paix.

En effet, elle n'est pas assez puissante pour empêcher la guerre entre l'Allemagne et la France, malgré le pacte d'honneur des ouvriers allemands et français pour le maintien de la paix.

Malgré l'entrée des Trade Unions anglais à la centrale, son influence sur la politique des gouvernements décroît ainsi que ses effectifs, qui de 35 millions de membres en 1923 passent à 9 millions en 1939, à cause du retrait des syndicats de pays à gouvernements totalitaires et du manque de collaboration des communistes.

Avec la guerre de 1939, les mêmes problèmes qu'en 1914 surviennent. Mais à la fin des hostilités, on forme une centrale syndicale mondiale, la F.S.M. dans laquelle est incluse la Russie, une alliée. La présence des syndicats communistes d'U.R.S.S. fait naître des conflits entre les fédérations syndicales américaines, la F.A.T. et C.I.O. De plus, l'application du plan Marshall envenime la situation de la F.S.M., les syndicats communistes s'opposant à sa réalisation. Résultat: les syndicats libres se retirent et forment en 1949, la centrale internationale des syndicats libres, la C.I.S.L. dans laquelle pourraient être inclus les syndicats chrétiens à condition que ceux-ci dissolvent leur internationale avant deux ans. Ca ne réussit pas car les syndicats chrétiens sont en faveur du pluralisme syndical.

Aujourd'hui les effectifs des centrales syndicales sont partagés ainsi:

F.S.M. 75 à 80 millions de membres.  
C.I.S.L. 50 "  
C.I.S.C. 3 1/2 à 4 "

Après avoir tracé l'évolution des internationales, M. Marchand a souhaité la reprise des discussions entre C.I.S.L. et C.I.S.C. "D'ailleurs, a-t-il ajouté, les dirigeants de la C.T.C.C. songent à envoyer des délégués à la prochaine conférence générale de la C.I.S.C. où il sera question d'un projet de fusion avec la C.I.S.L.

Il a terminé en mentionnant le rôle important qu'est appelé à jouer, dans le domaine des relations internationales, le mouvement ouvrier canadien, en particulier la C.T.C.C. qui, à cause de son contexte européen était bien situé pour faire le lien entre syndicalisme européen et syndicalisme américain.

Au cours du forum qui suivit, partisans syndicaux et antagonistes engagèrent la discussion avec le conférencier. Mais à cause du "règlement" de la porte close à 10 heures, le forum se continua au grenier de la Petite Chaumière. Le romancier André Giroux, qu'aucun ne soupçonnait de sympathie syndicale, accompagnait M. Marchand. Ils cassèrent la croute (de tarte) avec les CRIards.

Auparavant, le conférencier avait été présenté par M. Olivier Gendron et remercié par M. Jacques Brossard.

Jean-Paul St-Pierre

## Création pure en architecture

Guidé par la poésie, l'art semble vouloir s'évader de la raison logique.

Il prend conscience de deux nécessités qui sont causes premières de cette évasion (normale en elle-même, et extrêmement significative pour la philosophie de l'art): la maîtrise des moyens d'expression de la faculté créatrice et la loyauté envers la vérité, laquelle vérité est la vision subjective des êtres, des choses, et des idées mêmes, que l'art demande à l'artiste.

Selon toute vraisemblance, le procédé suivi est un procédé de libération. Libération du désir, intimement lié à la nature même de l'art, de transformer les choses.

C'est ce procédé qui inspire l'art du poète ou du peintre, qui, par abstraction ou transformation des impressions de la beauté naturelle des choses, modifie le sens qui leur avait été donné par la tradition, et l'usage que les hommes en avaient fait. Libération et transformation vont donc de pair.

Il semble que les artistes modernes cherchent à se libérer de la nature et de ses formes, non seulement en la déformant, mais en créant un nouveau monde de formes et de relation entre elles, pour révéler une réalité plus grande, plus en accord avec nos rêves, nos désirs ou notre état d'âme. Cependant, même les plus grands artistes ne divorcent pas complètement avec la nature. Ils lui volent plutôt ses réserves secrètes de poésie.

Une deuxième libération s'effectue, celle des modes d'expression rationnels. Ceux-ci ne sont pas faits pour exprimer le singulier, ils sont trop chargés de l'insipidité inévitable de l'habitude. Non seulement viennent-ils en conflit avec l'art, mais ils lui font exprimer des choses qu'il ne veut pas dire ou qu'il ne veut peut-être pas dire. Jamais les poètes n'ont accordé tant d'attention à la signification des mots, les peintres aux formes et aux couleurs, les sculpteurs et les architectes aux relations spatiales.

Poèmes, peintures, sculptures ou édifices, ne sont plus dans l'art moderne, langage de la raison logique, mais langage de la raison intuitive.

Mû par la parole nouvelle, l'art pénètre dans les régions obscures de l'activité de la pensée humaine. Il s'efforce de se libérer de la logique même. Il essaie de parler au coeur par des moyens défendus, dédaignant, en apparence, la rigueur de la logique, pour se laisser guider par la jeune poésie. C'est la libération de la raison conceptive et logique, mais ce n'est point, dans son ensemble, un procédé de libération de la raison elle-même. Car si la raison voit et infère, elle possède aussi une conception intuitive, seule cause possible de l'oeuvre d'art.

Le mouvement est donc une tension vers une création sans apport de la raison, qui deviendrait réalité, sans les contingences extérieures à une intelligence créatrice. Mais l'artiste né homme, donc limité, tendra cependant, par son âme, vers la perfection, la création pure, comme s'il était jaloux et cherchait à rivaliser avec Dieu lui-même.

Denis C. Lamarre

Récital JMC

# BLANCHE TARJUS

ou la technique victorieuse

Un tel titre ne m'est point venu à l'esprit à la suite de considérations de minime importance. Nous n'étions plus, à l'endroit de Blanche Tarjus, l'autre soir, ces auditeurs sophistiqués et préoccupés de significations profondes, perdus de littérature et de musicologie. Nous n'étions que des amateurs de musique, sincères pour un moment, un peu naïfs même, pris totalement au jeu. Car Blanche Tarjus nous a rappelé que l'art est avant tout jeu. Les anglophones diraient volontiers *performance*, avec tout ce que cette notion implique de savoir-faire chez l'exécutant, d'allégresse vitale chez le spectateur.

Que nous voilà loin du gnosticisme décadent des littérateurs! Cette prise de conscience momentanée et salutaire, nous la devons, fait significatif, à une jeune violoniste de vingt et un ans. Nous avons pris à l'entendre et à la voir, un plaisir réel et tout simple... A propos de Blanche Tarjus, je me demande sincèrement si la critique musicale n'est pas une mauvaise habitude qui vient tout gêner; il serait oiseux, dans son cas, d'utiliser la vieille dualité commode et purement logique: technique — interprétation. Nous ne nous sommes pas assez ennuyés pour avoir recours à de tels artifices. Si l'on voulait analyser à tout prix, il faudrait précisément souligner chez Blanche Tarjus la technique inflexible et minutieuse, une grande sobriété des moyens, le respect des formes musicales. Le coup d'archet est extraordinairement sûr, les inflexions d'une grande pureté.

J'ai rarement eu le bonheur d'entendre une oeuvre aussi aimable que cette sonate du vieux Leclair; grâce à Mlle Tarjus, elle prit une tournure légèrement équivoque, mi-ancienne, mi-moderne, tout à fait charmante. La grande *Chaconne en ré mineur* de Bach, pour violon-solo, est autrement périlleuse; Dieu sait que de grands violonistes s'y sont butés! Ce fut l'occasion pour nous d'assister au déploiement d'une technique transcendante. Nous avons été comblés.

J'attendais le Fauré avec impatience. C'est un peu ma marotte. Je dois avouer que Mlle Tarjus m'a un peu déçu dans la *sonate en la majeur*; j'aurais aimé plus de retenue et de clarté. Charles Reiner, au piano, était manifestement trop violent. Mais l'oeuvre n'en est pas moins demeurée admirable, en dépit de l'atténuation de son caractère proprement fauréen. Pour finir: *Tzigane* de Ravel, d'une richesse d'invention étonnante; on nous l'a présenté dans le style le plus pur.

J'ai remarqué les horribles dispositions acoustiques de notre salle et sa ventilation défectueuse. Ce semble être la conséquence d'une irresponsabilité générale.

André Belleau

N.D.L.R.: Le texte d'André Belleau, étant forcément un texte de dernière heure, n'a pu bénéficier de l'espace habituel. Nous nous en excusons auprès des lecteurs.

## Calendrier

Aujourd'hui et demain, dans le Hall d'Honneur: les deux derniers jours pour visiter l'exposition-concours de la Société Artistique.

De jeudi à samedi, les 10, 11 et 12 déc. dans le vestiaire du Hall d'Honneur: vente d'objets indiens sous les auspices de l'E.U.M.; suggestions originales pour cadeaux des fêtes.

Jeudi, 10 déc.: à midi 45, en H'404: Cinéma de l'ACEMI.

Vendredi, 11 déc.: à midi 30, en H'404: Ciné-Midi: "Les Isles de la Madeleine" "New-Comers" — "Descente et Virage" 7 heures, au Salon de Droit: Conférence du Centre d'Études Internationales. 8 heures, en H 404: Cours de Culture Chrétienne par M. Thomas Greenwood, intitulé: "L'expérience et la Théologie".

Dimanche, 13 déc.: messes à la chapelle, comme à l'ordinaire (9 hres—10.30 hres et midi).

Lundi, 14 déc.: à 7 heures 45, en G 504: Réunion du Centre Catholique des Intellectuels Canadiens.

Mardi, 15 déc.: à 5 heures, en G'804: Réunion du Chapitre étudiant de l'Institut de chimie du Canada.

Pst! Tous les responsables des différentes organisations sont priés de faire parvenir la publicité de leurs activités à Q.L. au moins dix jours avant la date de cette activité.

## Le Secrétariat de la Province de Québec et l'École des Beaux-Arts de Montréal

Le Secrétariat de la province a donné, depuis quelques années, une impulsion considérable à l'éducation, en général, et sa sollicitude s'est étendue particulièrement à l'éducation populaire, sous forme d'encouragements aux écoles de Beaux-Arts. L'École des Beaux-Arts de Montréal a tout spécialement bénéficié de cette généreuse attention.

L'école est une institution du gouvernement de la province de Québec, dont la protection, s'étendant généralement à l'enseignement des Beaux-Arts, permet une modicité des droits de scolarité qui met l'éducation artistique à la portée de tous. Une telle générosité libère la direction de toute préoccupation budgétaire et la délivre de la nécessité d'évaluer la fréquentation d'élèves médiocres au prorata du revenu qu'ils représentent. Cette précieuse liberté permet l'examen objectif de la grave question de l'avenir d'un étudiant, question que l'École ne traite pas à la légère. Elle met tout en oeuvre pour garantir l'avenir de ses élèves et leur faciliter l'exercice de la profession qu'ils ont choisie. Elle est pleinement consciente des responsabilités qu'elle assume en admettant un étudiant au cours supérieur.

### L'ENSEIGNEMENT

L'École donne l'enseignement des arts du dessin, de la peinture,

de la décoration, de la sculpture et de l'architecture. (Un prospectus spécial renseigne sur cette dernière section.) Aux premières grandes divisions s'ajoutent la fresque, la gravure sur bois et à l'eau-forte, l'illustration, l'art publicitaire et le cours de professorat de dessin. La section de sculpture comprend la sculpture sur pierre, la sculpture sur bois et le modelage.

### ADMISSION

L'École est ouverte aux aspirants (hommes ou femmes) de la province de Québec, des autres provinces canadiennes, et de l'étranger, aux conditions suivantes:

- 1° Avoir 17 ans révolus et moins de 30 ans le jour de la première épreuve du concours;
- 2° se faire inscrire au Secrétariat;
- 3° participer au concours d'admission et obtenir la moyenne générale minimum fixée par la direction.

La Direction tient compte, à l'admission, du degré d'instruction du candidat; elle contrôle à la fin de chaque année scolaire, et particulièrement à l'entrée du cours régulier et des cours spécialisés, les progrès accomplis dans le domaine culturel. Elle exige que ces progrès soient constants et satisfaisants.

Jean Bruchési, Sous-Secrétaire.

Omer Côté, C.R., Secrétaire de la province

Entrevue avec M. J.-E. Rémillard, directeur des Services Auxiliaires

# AUTOUR DU CAFÉTÉRIA

Une première rencontre avec M. Rémillard me garantit une entrevue pour l'après-midi... Les seuls mots "Quartier Latin" m'attirent la sympathie de cet homme...

A 2 h. 30, je suis reçu comme un ami au bureau du directeur des services auxiliaires. Les réponses à mes premières questions m'apprennent que M. J.-E. Rémillard travaille à l'Université depuis le mois de février 1944, que sa tâche consiste à veiller à l'administration de tous les services auxiliaires, tels le caféteria, la cantine, etc... M. Rémillard est ici à titre d'employé de la maison.

Comme je reprends la parole, mon hôte m'interrompt poliment pour me dire qu'il a tout d'abord une mise au point à faire. Je remarque qu'il a déjà inscrit quelques notes sur une petite feuille placée devant lui. Il n'y a plus de doute: j'étais attendu. Et M. Rémillard, texte en mains, s'exprime ainsi:

"Il vous faut savoir que le caféteria est avant tout un service aux étudiants. L'Université par là ne veut qu'aider les étudiants eux-mêmes et ne se propose aucun but financier, ni lucratif et ne recherche aucun bénéfice."

Vraiment M. Rémillard a foi en la bonne volonté des autorités! Mais puisqu'il est question de monnaie, je pose tout de suite cette question:

"Comment donc s'administre le caféteria? où vont les revenus?"

est-ce qu'ils suffisent à l'entretien du service?"

Une longue hésitation précède la réponse: "Plusieurs fois depuis l'installation du caféteria, l'Université a dû fournir certains montants pour remédier à un excédent des dépenses sur les recettes. Mais habituellement les revenus du caféteria sont suffisants pour couvrir les dépenses, causées par la main d'œuvre et les achats de la nourriture. Quant aux frais d'entretien, d'éclairage, et de chauffage, l'Université elle-même s'en charge."

"Nous opérons dans des conditions difficiles, continue M. Rémillard. D'abord le local est beaucoup trop petit — (je pense en moi-même: il y a pourtant les trois grandes ailes de gauche de l'Université) — et les étudiants s'amènent tous à la fois à l'heure des repas, ce qui requiert un personnel plus grand et nécessite des dépenses supplémentaires. De plus le samedi est une très mauvaise journée: peu viennent manger au caféteria et le même personnel est là. Quant au coût du repas, il n'est que de soixante cents, comme vous le savez. Mais malgré cela l'Université ne ménage rien pour donner aux étudiants les meilleurs repas possible, n'utilise que des denrées de premier choix et retient les services d'employés très compétents."

M. Rémillard ouvre alors une revue qui traîne (ou qui avait été placée d'avance) sur son bureau, et s'en sert pour me prouver la compétence de notre chef-cuisinier, M. Lucien Goyette, et de notre chef-pâtissier, M. Philippe Join: une photo de la revue fait voir les produits de ces deux employés de la cuisine universitaire qui ont été exposés et primés au Palais du Commerce l'an dernier.

"A combien se chiffrent les employés du caféteria?"

"Ils forment un total de dix-neuf, sans compter une douzaine

d'étudiants employés spécialement pour laver la vaisselle à raison de 90c l'heure."

"Croyez-vous que ce personnel est suffisant pour assurer un service rapide au comptoir?"

"Nous servons habituellement une moyenne de sept personnes à la minute, ce qui est très rapide pour un service de caféteria, affirme M. Rémillard. Je crois donc que le personnel est suffisant pour répondre à la tâche."

"Comment expliquer alors les retards qui se font le long du comptoir?"

"Les quelques retards qu'il peut y avoir se font à la caisse, quand les étudiants ne pensent pas à sortir leur monnaie d'avance."

J'en arrive donc à la nourriture elle-même et je risque la question:

"Dites-moi, M. Rémillard, vous qui administrez le caféteria, êtes-vous satisfait de la nourriture que l'on sert aux étudiants?"

"Je répondrai à cela par des remarques faites par les étudiants eux-mêmes. Souvent certains d'entre eux viennent me dire qu'il y avait un bon repas. Depuis une couple d'années, il n'y a généralement pas de plaintes. Parfois quelqu'un me dit qu'il est fatigué de manger ici, que la nourriture du caféteria ne lui plaît plus après de longs mois. D'où nous essayons de varier le menu le plus souvent possible mais la chose est difficile avec le prix que nous chargeons."

Evidemment ceux qui ne sont pas satisfaits ne vont pas le dire à M. Rémillard. Alors, pour étudier le problème plus à fond, je me permets, les jours qui suivent, de demander l'avis de quelques réguliers au caféteria. Les réponses se ressemblent: "Nous avons souvent de très bons repas, mais aussi il arrive assez souvent que ça laisse à désirer." Toutefois tous ajoutent

la même réflexion "Pour 60c, on n'a pas trop à se plaindre."

Poursuivant mon questionnaire, j'interroge M. Rémillard sur un fait qui m'a frappé:

"Si les élèves semblent si satisfaits, comment expliquer qu'il s'est produit une diminution notable de la clientèle du caféteria depuis le début de l'année?"

M. Rémillard me répond qu'il se produit une diminution semblable de la clientèle à tous les ans au mois de novembre, qu'octobre est le meilleur mois. De toute façon, il doit y avoir une cause à cette baisse annuelle de la clientèle au caféteria après un ou deux mois: où la trouver?

Nous en arrivons enfin au fameux problème de l'ameublement du local: "L'intérieur du caféteria n'est-il pas appelé à changer? les meubles (si meubles il y a) ne doivent-ils pas être remplacés?"

M. Rémillard sourit longuement... Il croit bon de mentionner:

"Ici, je vous demande d'être indulgent..."

"L'installation complète du caféteria, explique-t-il ensuite, n'a été faite que provisoirement. Tout devait être remplacé ou du moins perfectionné."

Sans plus tarder, je demande à M. Rémillard si le caféteria ne doit pas être refait dans le futur centre social. Il me répond affirmativement, exprimant sa hâte d'occuper les nouveaux locaux, où "le menu sera plus varié, le service plus complet et le confort meilleur".

"Alors aucune amélioration sera réalisée dans le caféteria actuel?"

"Toute dépense d'amélioration des locaux ici serait inutile: nous attendons le centre social."

Il nous faudra donc attendre la construction du centre social, et, d'après le récent gallup du "Quartier Latin" qui prédisait l'achèvement de l'édifice, l'installation du caféteria actuel, provisoire depuis onze ans, risque de rester provisoire encore longtemps...

M. Rémillard veut apporter une conclusion à cet entretien:

"J'aimerais que dans votre article, vous insistiez sur ce que l'Université fait tout en son pouvoir pour bien servir les étudiants par le caféteria, qu'elle ne poursuit aucun but financier; surtout que plus les étudiants viendront nombreux dans cette salle, plus la nourriture s'améliorera, puisque les revenus sont employés uniquement pour payer les employés et acheter les denrées. D'ailleurs, jusqu'ici, nous n'avons pas à nous plaindre, les étudiants nous ont toujours bien encouragés et j'espère qu'il en sera de même à l'avenir."

Je remercie sincèrement M. Rémillard de la grande attention qu'il a voulu nous porter et je souhaite avec lui que les étudiants continueront à encourager ce service universitaire. Mais je me demande encore pourquoi il y a une diminution de la clientèle un ou deux mois après la rentrée, pourquoi cette clientèle première ne fréquente pas le même endroit toute l'année, pourquoi nos cuisiniers travaillent dans de si petits locaux, pendant combien de temps encore l'installation restera provisoire et on mangera sur des tables de bois et nous nous assoierons sur des bancs communautaires au-dessus desquels les jeunes filles doivent faire des sauts de lapin, au risque même d'échancier leur robe.

Gérald Rivest



**"EXPORT"**  
LA MEILLEURE  
CIGARETTE AU CANADA

Depuis les 13 et 14 novembre 1953

**QUI CHERCHE UN TROUSSEAU DE SIX (6) CLEFS?**

Prière de s'adresser à: Me ÉMILE PELLETIER,  
4 est, rue Notre-Dame,  
suite 604, Montréal.  
MARquette 7298

**FETE ESPAGNOLE**  
Dimanche le 13, à 2 h. 30 dans la salle du Gesù (1200 rue Bleury), il y aura la fête annuelle de la colonie espagnole de Montréal. Invitation est faite à tous les amateurs de belles choses: ils auront l'occasion de voir des danses typiques, des chansons folkloriques et un film mexicain, et ainsi de mieux apprécier la civilisation espagnole et celle de nos voisins d'Amérique du Sud.

J. P. B.

**DEMANDE DE CORRESPONDANTS**  
Ces derniers temps, Quartier Latin a reçu plusieurs demandes d'étudiants étrangers désireux de correspondre avec des étudiants et étudiantes de l'U. de M.

1 — Styl, G. Mansonmatis, 196, rue Archanon, Athènes — Grèce.  
2 — R. H. Laurent, 11, rue Hérold, Paris, 1er, Seine, France.  
3 — Clarence Chum, Room 10, Eshelman Hall, University of California, Berkeley 4, California, U.S.A.

Pour de plus amples renseignements, les intéressés doivent communiquer avec l'ass.-chef des nouvelles.

J. P. B.

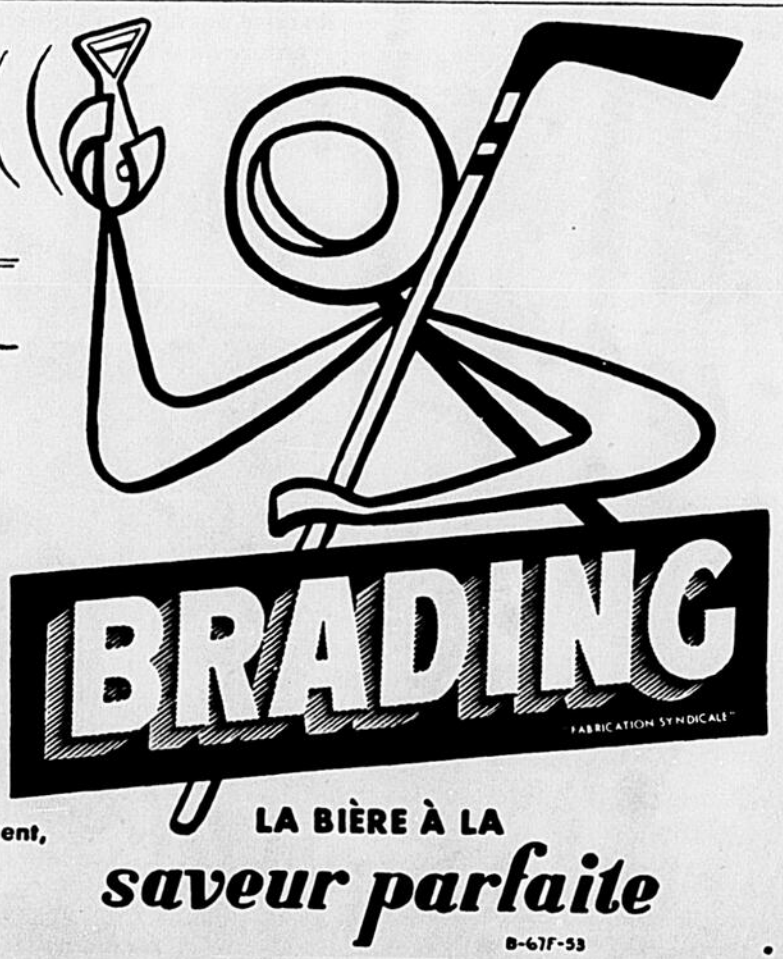
## APRÈS LA JOUTE



**"Goûtez à la joie de vivre"**

AVEC LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez, détendez-vous avec Brading... la bière pour les "moments heureux"... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.



**BRADING**  
FABRICATION SYNDICALE

LA BIÈRE À LA  
**saveur parfaite**

B-67F-53

## SKIEURS...

Vous trouverez à votre magasin un assortiment complet de vêtements de ski qui vous permettra de réaliser d'appréciables économies.

### COUPE-VENT EN NYLON

- Capuchon à même
  - Léger, souple, inusable
  - Liberté de mouvement
  - La neige ne peut y adhérer
- Prix: \$11.50

### PANTALON DE SKI

- Gabardine
  - Fermeture éclair
  - Style instructeur
- Prix: \$11.95 à \$19.50

### MITAINE DE CUIR

- Double épaisseur
- Prix: \$1.95

### BOTTINE DE SKI

- Krista de Tyrol
  - Le summun de qualité et de durée
- Prix: \$36.50

Plus d'achats = plus de ristourne

ÉCONOMIE  QUALITÉ

D'2

BONIFICATION SUR TOUT ACHAT



# Bienvenue aux Lavallois

Après 2 victoires éclatantes remportées par les Carabins sur le Varsity de Toronto, l'on sera à même de constater la réelle valeur de notre équipe. Samedi soir, à Verdun, en effet, nos joueurs auront à déployer toute leur habileté contre la rapide équipe de Laval. L'on se souvient que l'an dernier, ces deux équipes se livrèrent une lutte dont le vainqueur ne fut connu que lors de l'avant-dernière partie. Cette année, le Laval présente une équipe plus aguerrie et mieux équilibrée. C'est ainsi que nous verrons de nouvelles figures. Parmi les plus dangereux compteurs, il faudra surveiller tout particulièrement Maurice Lagacé, Maurice Blaket et Gérard Houle. Une victoire des Carabins de Montréal leur permettrait de se maintenir en tête. Tous les Carabins ne doivent pas manquer cette partie qui promet d'être des plus excitantes, et aussi des plus contestées.

Bonne chance aux Carabins.  
Jean-Guy Bergeron

## Le judo

Le Judo est très populaire à l'Université cette année; ses adeptes suivent assidûment les pratiques du mardi, jeudi et samedi midi en D'225, à tel point que les tapis actuels sont insuffisants. Grâce au budget accordé par l'AGEUM ils seront remplacés sous peu par des "tatamis" plus appropriés.

Il n'y a pas de ceux qui pratiquent d'intérêt, on devrait peut-être compter les spectateurs aux pratiques... il y a parfois plus de monde sur les chaises, les tables et debout à la porte que sur le tapis. La semaine dernière, lors d'une compétition improvisée, ils n'ont pas manqué d'admirer quelques belles projections, en "troisième" de jambe et "premier" de bras, par nos ceintures blanches.

La couleur de la ceinture est l'insigne du grade d'un judoka; de blanc à noir il y a jaune, après trois mois de pratique, à peu près; orange, vert, bleu et maron suivent, selon l'évolution plus ou moins rapide de l'habileté de chacun.

L'équipe de l'Université compte présentement deux ceintures vertes, dont Louis Arpin, champion de cette catégorie pour la région de Montréal; deux ceintures oranges et trente-cinq à quarante ceintures blanches dont la majorité passera à jaune en fin janvier.

Entre le quinze et le trente janvier en effet aura lieu une grande rencontre mettant aux prises deux équipes de l'Université, deux de Poly et des équipes venant du Mont Saint-Louis, de l'École Technique, des Loisirs de l'Immaculée Conception, et du Y.M.H.A.

Cette rencontre est organisée par la Ligue de Judo du Québec, dont le président est Jean Allaire de 3ième de droit. En plus du championnat par équipe, remporté l'an dernier par l'équipe de l'Université, les championnats individuels y seront disputés; à cette occasion également la Ligue distribuera des grades à ceux qui les méritent. La Ligue de Judo du Québec est affiliée à la Fédération Internationale de Judo par l'intermédiaire de la Fédération Canadienne et de la Confédération Panaméricaine de Judo.

En vue de faire mieux connaître le Judo, une démonstration sera présentée par notre équipe ici même, à l'Université. Le Judo est peut-être le sport idéal pour un étudiant. Il ne demande presque rien au point de vue matériel ou financier, peut être pratiqué à l'Université même, sans grand dérangement. Il exige le sens du travail en équipe, l'entraide et les concessions mutuelles. Aucune capacité physique spéciale n'est requise, mais par ses mouvements variés, où la souplesse et la coordination comptent plus que la force, il contribue à un meilleur équilibre physique.

Louis Vachon

MULTICOPIE —  
Lettres circulaires,  
notes, enveloppes, etc.  
Re. 3-7722 .....  
Demandez Claude



## Quilles interfacultés

L'année 1953-54 sera certainement celle qui aura marqué la lutte la plus serrée entre les diverses facultés. En effet, jamais n'a-t-on vu un tel melt-melo dans le classement.

En effet, chaque semaine nous voyons différentes équipes occuper les premières positions. Dans le moment, la Pharmacie est en tête suivie de Architecture, HEC, et Droit I. Chez les meilleurs quilleurs nous y trouvons toujours Gendron et St-Jean ainsi que Bourassa. Voici le classement:

1-PHARMACIE...	27	20	7	27	20361
2-ARCHITECTURE...	27	19	6	25	19203
3-HEC...	27	17	7	24	19458
4-DROIT I...	27	17	6	23	19289
5-CD...	27	16	6	22	18729
6-POLY I...	27	16	6	22	18998
7-DROIT II...	27	17	4	21	17941
8-MEDICINE I...	27	15	5	20	18194
9-POLY II...	27	14	5	19	19956
10-MEDICINE II...	27	13	4	18	18667
11-SCIENCES...	27	11	2	15	16643
12-OPTO...	27	4	1	5	13251

Plus haut simple de la semaine:  
GASCON POLY II..... 236

Plus haut triple de la semaine:  
GASCON POLY II et  
PICHÉ C.D..... 517

Plus haut simple d'équipe:  
POLY I..... 811

Plus haut triple d'équipe:  
POLY II..... 2203

Plus haut simple de la saison:  
GASCON POLY II..... 236

Plus haut triple de la saison:  
GENDRON PHARMACIE..... 532

DIX MEILLEURES MOYENNES

Gendron Pharmacie...	27	4088	151.8
St-Jean Poly I.....	30	4409	146.9
Bourassa Architecture	21	3067	146.3
Gascon Poly II.....	30	4342	144.8
Côté, R. H.E.C.....	27	3898	144.6
Chapados Sciences...	24	3426	143.1
Messier Pharmacie...	30	4232	141.2
Millette Pharmacie...	9	1257	139.1
Léonard Poly II.....	27	3729	138.1
DeSerres Poly II.....	30	4101	137.6

## Tournoi de bridge de Polytechnique

Le premier tournoi de bridge de la saison des étudiants de Polytechnique a eu lieu jeudi le 4 décembre au Cercle de Bridge Laurier, 5041 rue Boyer.

MM. Paul Brosseau et Gérard Brazeau se sont classés bons premiers, suivis de MM. Paul Beauchemin et R. Bourque.

Les bridgeurs de Poly. aimeraient organiser des tournois avec les autres facultés. Ces tournois auraient lieu au Cercle Laurier et seraient dirigés par le directeur du Cercle.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Gilles Buteau, Président de Poly.

## Potinsons

Le président de l'A.A.U.M. n'a pas prisé beaucoup notre déclaration à l'effet que le Rouge et Or de Laval devancerait les Carabins dans le classement final de la ligue inter-universitaire. Son opinion s'est certes renforcie samedi soir, alors que ses favoris ont infligé une râclée aux Blues de Toronto. Par contre sa voix a faibli ce même soir, au point que lui et le président Omer dirent se servir de bloc-notes pour échanger leurs impressions durant la troisième période. Tant mieux, s'écrièrent ses voisins, on va avoir la paix à la prochaine séance de l'A.G.E.U.M. Et d'ajouter avec un peu de malice, Aquin devrait aller au hockey!

Pierre Leblanc vise au championnat des "bad men" de la ligue. En deux joutes à date, il a accumulé un total de 33 minutes de cachot. Il a promis à Charlie Mayer d'établir un nouveau record dans ce domaine.

"Stitch" Grallon lui aussi fait des promesses. Entre autres, il avait promis à ses coéquipiers de leur présenter personnellement Miss Quartier Latin '54, Johanne Quesnel, étudiante aux H.E.C. Vive les H.E.C.

Nous ne pouvons que féliciter les gars de Poly de leur nombreuse délégation à la joute de samedi soir. Il faut dire qu'ils ont des Popos à encourager, eux. Un bel exemple à suivre, messieurs d'en haut.

En dépouillant les bulletins de vote, nous avons trouvé un message d'un certain interne d'un certain hôpital de Montréal. Il s'en prend à notre publicité, alléguant que, lui, cher docteur, n'a appris que par hasard, la date de la première joute des Carabins. D'abord, nous le félicitons d'être venu à cette partie. Mais nous lui répondrons qu'il n'y a pas déshonneur à lire la Presse une fois par semaine, ou à tout le moins Le Quartier Latin. S'il veut nous faire connaître ses nom et adresse, nous nous ferons un devoir de lui envoyer une cédule pour les joutes de cette année.

Nous nous excusons de ne pouvoir donner cette semaine les résultats du premier concours de popularité. Il n'en sera que plus formidable la semaine prochaine.

Pierre Brassard

## Ballon-panier interfacultés

La ligue de Ballon-panier interfacultés fonctionne à plein rendement, et la qualité du jeu s'améliore de partie en partie. L'enthousiasme des joueurs s'avère toujours aussi grand, et remplace celui des spectateurs trop fréquemment. Les étudiants, et surtout les étudiantes, désireux de passer une couple d'heures agréables à stimuler leurs confrères vers la victoire, seront les bienvenus chaque lundi soir, au Gymnase du Mont Saint-Louis. Jusqu'à présent, la rivalité entre les équipes est demeurée chaude et soutenue, et les statistiques montrent que les petites facultés comme Sciences Sociales, Psycho-Lettres, Architecture, talonnent de près les "grosses" facultés, Médecine, Poly. et Droit.

### Médecine encore en tête

La Médecine, soutenue par Larocque, Van Vooren et Prince, continue de dominer le classement. Elle est restée invincible dans des parties très contestées avec Sciences Sociales et Sciences.

De plus Poly et Droit se disputent la deuxième position, avec un nombre égal de victoires. Poly l'emporte cepen-

dant avec un plus grand nombre de points comptés.

### Architecture gagne

Après deux défaites humiliantes aux mains de Médecine et de Droit, Architecture est sorti, lundi le 30 novembre, de sa léthargie, pour remporter une victoire décisive contre Sciences au pointage de 26 à 13. Savoie, Legault et Faucher ont été les responsables de cette victoire. Il convient de féliciter Architecture de sa combativité sportive, demeurée constante malgré l'épreuve des deux défaites précédentes.

### Psycho-Lettres demeure une menace

Psycho-Lettres a encore prouvé sa valeur et sa détermination en l'emportant sur Sciences Sociales par 29 à 10. Le capitaine de l'équipe, Gilles Auclair, s'est révélé égal à lui-même et enfla 16 points. Il fut magnifiquement secondé par le beau travail offensif et défensif de Saint-Denis et Langlois. Psycho-Lettres donnera certainement du fil à retordre aux autres équipes d'ici la fin de la cédule régulière.

M. F. et P. A. F.

## Service spécial d'autobus pour les joutes à Verdun

Classement des compteurs:

Noms	Pan.	L.P.	L.P.R.	Pun.	Points
1. Larocque Méd.	16	2	0	2	32
2. Bilodeau Sc.	14	5	2	6	30
3. Carley Sc. Soc.	10	2	2	2	22
4. Van Vooren Méd.	9	3	3	4	21
5. Prince Méd.	8	3	1	5	17
6. Auclair Ps.-Let. Raymond	7	2	2	0	16
7. Sc. Soc. Sc. Soc.	8	0	0	0	16
8. Cloutier Po.	7	0	0	0	14
9. Thall Po.	7	0	0	0	14
10. Huppé Po.	6	0	0	0	12
11. Bibault Sc. Soc.	5	2	2	2	12
12. Lafrenière C. D.	5	1	1	2	11
13. Denoncourt Po.	5	1	0	0	10
14. Desjardins Dr.	5	1	0	0	10
15. Wisse Dr.	5	0	0	2	10

Classement des Equipes:

Facultés	J	G	P	PP	PC	Points
1. Médecine	3	3	0	93	62	6
2. Poly	2	2	0	77	23	4
3. Droit	2	2	0	44	11	4
4. Psycho-Let.	1	1	0	29	10	2
5. Sc. Soc.	3	1	2	62	71	2
6. Architecture	3	1	2	41	71	2
7. H.E.C.	1	0	1	15	29	0
8. Chir. Dent.	2	0	2	22	51	0
9. Sciences	3	0	3	49	104	0

Trajets

I

Crémazie et St-Denis.....	7.20 hres
Jarry et St-Denis.....	7.25 hres
Beaubien et St-Denis.....	7.35 hres
Boul. St-Joseph et St-Denis...	7.40 hres
Mont Royal et St-Denis.....	7.42 hres
Cherrier et St-Denis.....	7.45 hres
St-Catherine et St-Denis.....	7.50 hres

DE LÀ À VERDUN

II

Beaubien et Iberville.....	7.15 hres
Boul. Rosemont et Iberville...	7.18 hres
Mont Royal et Iberville.....	7.23 hres
Sherbrooke et Iberville.....	7.28 hres
Sherbrooke et Delorimier.....	7.30 hres
Sherbrooke et Papineau.....	7.35 hres
Amherst et Cherrier.....	7.40 hres
Cherrier et St-Denis.....	7.40 hres
St-Catherine et St-Denis.....	7.50 hres

DE LÀ À VERDUN

III

Avenue du Parc et Laurier.....	7.35 hres
La Petite Chaumière.....	7.45 hres
Guy et St-Catherine.....	7.50 hres

DE LÀ À VERDUN

Pour voyager en groupe de façon agréable...

LOUEZ UN AUTOBUS

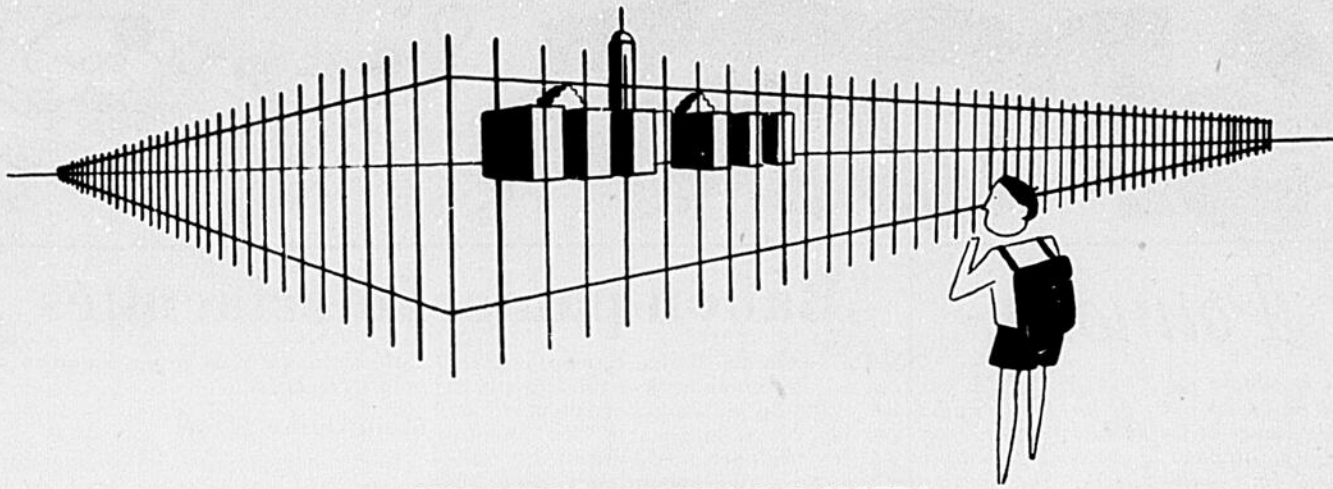


Il est toujours plus intéressant de voyager en groupe, avec des amis, qu'il s'agisse d'assister à une grande partie sportive, d'un voyage d'études, ou d'une promenade d'excursion. Pour cela, louez un autobus de la Compagnie de Transport Provincial qui vous prend à votre porte et vous y ramène... Ainsi, vous demeurez entre amis: personne d'autre ne sera mêlé à votre groupe!

Un autobus loué de la Compagnie de Transport Provincial vous apporte confort, intimité, économie.

RIEN DE PLUS FACILE!  
Adressez-vous à l'agent  
le plus proche ou écrivez-nous  
à Montréal.





«MOI AUSSI, J'AIMERAIS Y ALLER!»

Cliché gracieux de "Le Travail"

## L'épidémie nous menace

La vie universitaire, avec son renouvellement continu, ses tracas, ses échéances à court terme, est toujours dure pour les souvenirs. Il n'y a guère deux semaines, la Société des Débats nous faisait entretenir de la Chanson universitaire, et pourtant combien en ont reparlé. Si les adversaires ont ferraillé joyeusement aux limites de la parodie et du sérieux il y en a un qui n'est pas entré dans le jeu et qui a profité de l'occasion pour poivrer un peu de sérieux sur une assistance particulièrement nombreuse. Et c'est Claude David. Personne ne le lui a reproché d'ailleurs!

L'affaire de la chanson a un côté comique: il est permis de l'oublier. Mais elle a aussi un côté sérieux qu'il serait dangereux d'ignorer trop longtemps. Et je crois que Claude a mis le doigt sur un point sensible lorsqu'il a signalé un mal profond: une corruption de l'esprit universitaire.

Que l'on fasse revenir Pratt, que l'on remonte même jusqu'au temps de Duranseau et qu'on leur demande de comparer l'esprit d'alors et la mentalité d'aujourd'hui. Pour sûr qu'ils auront à nous raconter de bons tours, de bonnes blagues et quelques mauvais coups. Mais ils parleront aussi d'un temps où les étudiants en plus de s'assimiler les enseignements de doctes magisters, de couronner de

prière et d'étude notre chère montagne, savaient puiser dans leur propre fond et produire quelque chose de neuf. Ils rappelleront le souvenir de gens qui ne craignaient pas de s'engager, de payer de leur personne dans des activités gratuites.

Cette perte d'initiative, cet affaïssissement de la gratuité est-il un mal si répandu? Il est je crois à l'état endémique; faudra-t-il attendre que l'épidémie fauche tous nos services et tous nos organismes pour songer à le guérir? Déjà pourtant, nous avons assez de troubles budgétaires.

Je ne suis tenant ni de l'angélisme ni du désintéressement; je tiens l'intérêt comme premier moteur de l'action. Mais je crois aussi que l'intérêt bien compris pousse à développer toutes les potentialités dont la nature nous a gratifiés. Et je ne veux faire à personne l'injure de croire que les études scolaires absorbent entièrement ses facultés. Alors pourquoi ce gaspillage, ce trou laissé dans notre formation, ces neurones rouillés et ces racoins poussiéreux dans notre cerveau?

Les études professionnelles sont une nécessité et un bienfait. Elles nous préparent à jouer un rôle majeur dans une collectivité qui réclame des compétences. Mais devons-nous viser à n'être que des techniciens ou si notre société n'a pas besoin de médecins,

juristes et scientifiques profondément humanisés. N'aurons-nous qu'à maintenir tel quel ce monde XXe siècle et à profiter de ses quelques avantages ou ne devons-nous pas être préparés à vivre pleinement la civilisation au sein de laquelle nous serons plongés. Son progrès et son enrichissement ne dépend-il pas d'un effort personnel venu du meilleur de nous-mêmes?

C'est à tout cela que Claude a voulu nous faire penser; c'est cette baisse de notre volonté de progrès, cette perte de personnalité de l'esprit étudiant qu'il a voulu signaler à notre sympathique attention. Si la chanson est pour nous un leurre qui nous déguise et nous trompe, changeons-la pour une autre, conforme à la mentalité actuelle et qui nous forcera à manifester ailleurs un esprit étudiant plus productif.

Espérons que notre vie universitaire retrouvera sa fécondité et sa jeunesse avant que nous soyons devenus des répétiteurs et des continuateurs si parfaits, des traditionalistes si enracinés que le monde en meure d'ennui.

Yves Guérard

As-tu lu l'article sur la "Radio"? Oui! Alors tu n'oublieras pas la réunion samedi prochain à midi au caféteria des professeurs.

"Nous" comptons tous sur "nous". Invitation particulière aux directeurs et aux conseillers des sociétés et organisations universitaires.

## La presse étudiante en congrès

Dimanche dernier, à l'École Normale Jacques-Cartier, avait lieu le congrès régional de Montréal de la Corporation des Escholiens Griffonneurs. Cette association, fondée il y a dix ans par Gérard Pelletier, groupe, sous l'égide de la J.E.C., une cinquantaine de journaux de nos maisons d'enseignement. Le congrès de dimanche réunissait une soixantaine d'étudiants et d'étudiantes de la région. De semblables assises viennent d'être tenues à Québec et aux Trois-Rivières.

Donc, la presse étudiante vit, d'une vie intense. Ce qui veut dire des jeunes engagés dans un combat moral et intellectuel qui a la dangereuse particularité d'être public. Un combat, en outre, qui se poursuit sur un plan concret, pratique,

celui du journal à préparer, c'est-à-dire d'une nourriture intellectuelle à fournir, appropriée et agressive, à un milieu bien circonscrit; qui se poursuit, également, sur le plan d'une marchandise à vendre. Autant d'aspects du journal étudiant, autant de problèmes casse-tête.

Le congrès avait pour but, non tant de solutionner tous ces problèmes, que de les poser ouvertement, de permettre à une équipe étudiante d'en rencontrer d'autres, de favoriser l'échange très profitable des moyens (techniques, intellectuels et moraux) tout en affermissant le but commun. Ce but commun se trouve incarné dans l'idéal de la Corporation, qui emploie à le réaliser une foule de moyens pratiques, comme le camp d'étude estival, les congrès régionaux, le bulletin officiel du mouvement, l'échange-intercollégial régularisé, etc.

Deux conférenciers étaient invités au congrès de dimanche dernier: M. André Laurendeau parla avec finesse et maîtrise du journal en tant qu'activité extra-scolaire, question fort délicate et vaste; M. Yvon Côté (le nôtre!) conversa si agréablement et avec tant d'humour de ses expériences personnelles, qu'il se retira avec la sympathie de tous. La conclusion de ses propos, charmants de décousu, pourrait s'exprimer ainsi: le journal est un être humain, avec tout ce que cela comporte de réel, de concret, d'extrêmement nuancé.

La presse étudiante vit intensément.

André Ouellet

## NOS INDISCRÉTIONS

Un membre de l'exécutif de l'AGEUM, à la fin d'une visite au 9ième de la diététique, prend l'ascenseur à cet étage. Au deuxième, s'il vous plaît. La porte se ferme. Silence. L'éventail jette un air de Kafka. La descente commence. Soudain le janissaire demande: êtes-vous étudiant? — Oui... pourquoi? — Pourquoi? Et l'ascenseur de remonter jusqu'au neuvième, la porte de s'ouvrir en même temps que la bouche (!) du janissaire: on n'a pas le droit de vous descendre! Comme quoi aussi l'étudiant est roi à l'université...

LE DEVOIR prend de la couleur. Rien à voir avec LE CANADA. Grâce au cognac, au Pernod et aux petites bières, il se digère mieux... parfois même passe tout droit, pardon tout DROIT. Et puis on sent que les rédacteurs travaillent de nuit: ils écrivent mieux. Oh! vespérales incantations! On chuchote même que Charles Lafontaine se joindrait à l'équipe. Mais ceci n'est qu'une rumeur et nous le signalons en primeure. N'en déplaise au DEVOIR comme à NOTRE TEMPS qui se font une altière émulation, à chaque chat écrasé, de crier à l'unisson: c'est moi qui l'ai vu le premier, que je dis!

Pour la première fois depuis 2 ans les agences de voyage accusent une baisse de leurs activités; moins de pellicules pour ciné-camera se sont vendues ces derniers jours; peu à peu le calme est revenu chez les moins de 10 ans qui se sont remis aux aventures d'Yvan l'Intrépide. Explication: Gérard Filion, enrhumé, fut contraint de rester chez lui en fin de semaine.

Le colonel Roche a déclaré: "Les jeunes ont appris à boire dans l'armée". Le journaliste Pierre l'a répété. Eh bien! — et voici encore une de nos primeures — C'EST FAUX. Puisse notre voix se faire entendre à nouveau de génération en génération: C'EST FAUX. Car en fait ils étaient un petit peu plus jeunes quand pour la première fois ils furent conduits à boire...

La Commission-ci, la Commission-ça. Non, c'en est fini! Il n'y a plus de gratuité dans notre monde d'aujourd'hui. Tout marche, tout fonctionne à commission que...

Une Faculté de savoir-vivre ne serait-elle pas souhaitable ici? C'est ce qu'on demande à la fin de chaque

concert présenté en l'auditorium. Les gens s'expriment à contre-temps, estiment des pourparlers peu... harmonieux, se lèvent avant la fin du concert. Bref il ne reste plus qu'à suggérer aux personnes trop pressées de nous quitter à l'intermission. Ainsi seront-ils au moins présent pour leur prochain rendez-vous. Puisque après tout un concert n'est pas un événement académique...

Pour bien s'entraîner aux séances de l'AGEUM, le président TOMER a décidé de pratiquer le... patinage. Oui, il veut une patinoire. On dira ce qu'on voudra mais TOMER a de la suite dans les idées, beaucoup d'idées dans la tête. Jusqu'où le conduira le cerf-volant de son inspiration? Nul ne sait. Il envisage déjà pour le printemps des cours d'hélicoptère. Car l'hélicoptère, selon lui, est tout indiqué pour notre milieu et s'harmonise parfaitement avec la vie universitaire. Ça n'a pas besoin d'ailes... vous comprenez...

Les HEC manquent d'espace. Nous autres aussi. Songez que nos historiens nationaux vivent en concubinage avec les cobayes de laboratoire. Les morts qu'on dissèque au cinquième coupent l'appétit aux habitués de chez Valère; leur présence forme un cocktail de fumets humés par toute la cité universitaire. D'autre part, d'après un sociologue trop mal connu, certains bureaux de secrétaires, avec la délicate promiscuité à laquelle ils obligent, sont une constante provocation à... (censure) et à la perte de temps par le babillage, le... (censure) et le... (censure).

Hélas! depuis 11 ans — à cause des trois ailes-scandale — Pascal entretient une surprenante actualité avec l'immensité de ces espaces infinis m'effraie... Y.C.

Rencontre Malenkov-McCarthy dans les catacombes du Musée catholique.

Malenkov: Tu sais Joe, (on se tutoie entre camarades) j'apprécie énormément ton oeuvre. Je craignais tellement l'unité du monde civilisé...

McCarthy: Pas si fort, si fallait que le sénateur Jenner nous entende. On sait jamais aujourd'hui!

Malenkov: J'étais convaincu que ton prénom te prédestinait à notre cause, mais je croyais pas que nos méthodes te réussiraient si bien.

McCarthy: Que veux-tu, vieux, faut bien être de "Notre Temps"! A.G.



## La vie au Campus demande du Coke

Il joue un grand rôle dans la pièce mais son temps est limité. Les étudiants affairés ont besoin d'un rafraîchissement rapide. C'est là que le Coca-Cola entre en jeu.



7¢

Comprend Taxes Fédérales

COCA-COLA LTÉE

### Jacques Dubuc

SERA À RICCI

Lundi prochain  
14 décembre

Souper à la cafétéria des  
profs... à 6 h.